

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

J.T.
C

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODEON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Chanson de Nouvel An. — L'Académie Polonaise. — La Beauté de Wilno : FERDINAND RUSZCZYC. — Les Invalides de guerre en Pologne. — Deux aspects de Wilno. — Les Ressources minières de la Pologne. — Lendemain de Victoire. — Balzac et les chênes polonais : BOY-ZELENSKI. — Vieilles églises en bois en Haute-Silésie. — Pour la Langue Polonaise : JULIE WIELEZYNSKA. — Nouvelles. — Les Polonais dans la Haute-Vienne, il y a cent ans : HENRI HUGON — Les Livres. — L'Action des Amis de la Pologne.



GDYNIA — UNE BANQUE ET LA POSTE



ZDROWIA

Santé



SZCZĘŚCIA

Bonheur



FORTUNY

Fortune

Chanson de Nouvel An

(En Pologne, les enfants et les étudiants s'en vont de porte en porte, selon la vieille coutume, chanter des « Kolendy », en échange desquels on leur donne de menus cadeaux. Voici l'une de ces vieilles chansons, qui rappellent le temps où les étudiants, hébergés par les couvents, vivaient de la charité publique.)

*O mon digne Monsieur, ô Maître des Armoires,
Ne dors pas si longtemps, fais-nous donner bien chaud
Elixir d'alambic, et pain d'épices noir!
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*Fais-nous donner du pain, du beurre par-dessus,
Fais recouvrir la table et laver les assiettes,
Le Bon Dieu, contre toi, ne sera pas fâché!
Fais-nous accommoder un somptueux repas,
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*Un canard au bouillon, un bon morceau de bœuf,
Nous mangerons aussi de l'oie rôtie, Monsieur!
Un râble de lapin, quelque chose de gras,
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*Un dindon en sa sauce, homme plein de bonté,
Et ce cochon tout noir, il trouvera sa place.
Les champignons sont cuits, on les empochera,
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*Très honoré seigneur, maître de la maison,
Ajoute une bouteille pour le ventre en famine,
Encore une tournée, et ne l'attarde pas,
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*Pour causer plus grand'joie, ajoute un beau zloty,
Tu seras généreux en donnant un ducat.
Donne un vieux vêtement, même s'il est entier,
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*O maître de ces lieux, seigneur de ces réserves,
Fais ouvrir le grenier et préparer les sacs,
Trois contiendront du seigle, sors un veau de l'étable,
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*De l'orge pour la bière, un cheval à mener.
Du grua, en as-tu? Alors donne un setier.
Ah! que notre amitié est douce à savourer!
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*Des pois, un demi sac seulement s'il le faut,
Nous mangerons bien tout! Du froment pour la pâte,
Trois mesures d'avoine, l'offrande comptera.
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*O très puissant seigneur de ces lieux, ô bon maître,
Montrez votre bon cœur, donnez un pot de beurre,
Et même un tonnelet : vous n'êtes pas avare.
Hé, Kolenda! Kolenda!*

*O Monsieur l'économe, en cette maison maître,
Faites bien attention, donnez deux saucissons.
Et pour vous remercier, nous allons les manger.
Hé, Kolenda, Kolenda, hé!*

**

*Qu'il soit loué, dans tous les temps, notre Seigneur Jésus!
Santé, bonheur, pour la Nouvelle Année!
Que la tête ne vous fasse pas mal, ni le côté,
Que chez vous croisse et se centuple
Seigle, blé, avoine et légumes.
Puissiez-vous pour dix ans avoir dans chaque coin
Du pain et de la bière et du miel et du vin,
Dans l'étable, au grenier, dans la huche et la cruche.*

*Que chez vous apparaisse
Le blé, en masse épaisse,
L'avoine, comme un gant,
Les pois, comme des fèves,
Les brebis, comme des muids,
Le lin, comme un sapin!*

**

*Nous vous remercions pour l'offrande.
Nous vous souhaitons d'être heureux.
Vivez tous et vivez longtemps.
Portez-vous bien, soyez joyeux,
Tout cet an nouveau que nous donne Dieu.*



La Fuite en Egypte

Stanislas Chrostowski

L'Académie Polonaise

« Le gouvernement polonais comprend la nécessité de rattacher aux grands problèmes de la vie de l'Etat, les problèmes de la culture intellectuelle en général », a déclaré M. Jedrzejewicz, Président du Conseil et Ministre de l'Instruction publique. « Je tiens à souligner tout particulièrement cette intention, car, et j'en suis profondément convaincu, la solution des problèmes politiques et économiques doit servir toujours et avant tout au relèvement du niveau de la culture morale du public,

culture dont maintes fois j'ai eu l'occasion d'affirmer la primauté dans la hiérarchie des valeurs de la vie sociale. »

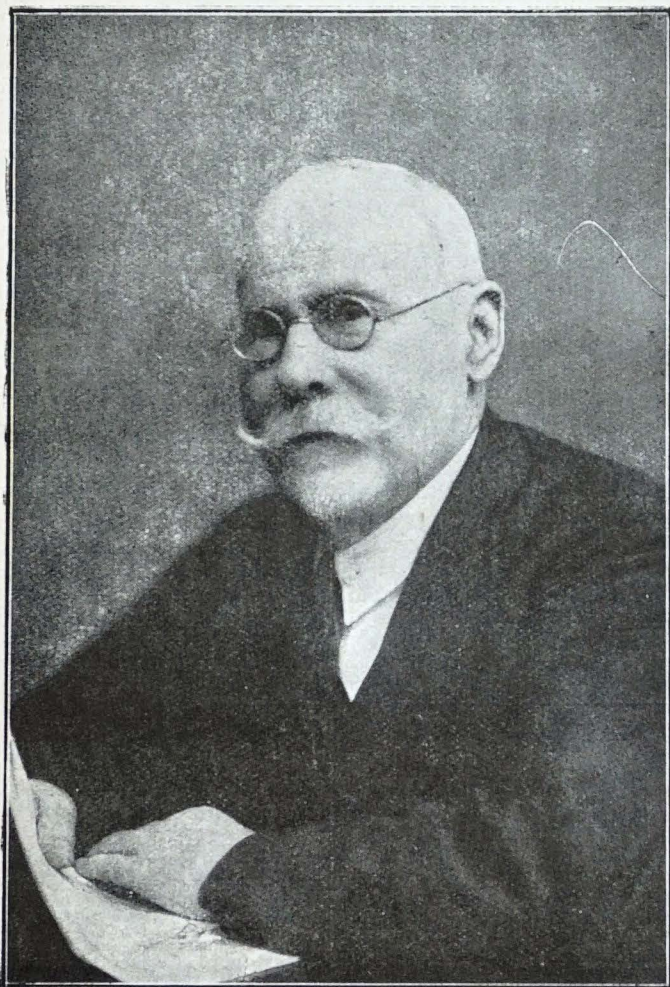
Selon cette noble conception, le gouvernement polonais a créé l'Académie des Belles-Lettres. Et celle-ci, reconnaissante, a choisi comme patrons, à sa première séance, M. Ignace Moscicki, Président de la République, le Maréchal Pilsudski et M. Jedrzejewicz.

Ce n'est pas à dire que cette sœur de notre cé-

lèbre Académie française sera régentée par le gouvernement. « L'Académie, a affirmé M. Jedrzejewicz, sera ce qu'elle se fera elle-même.

» Sa tâche la plus urgente? Elle seule en décidera. Elle seule en tant que représentation de la production littéraire polonaise, doit fixer l'ordre de ses travaux et leur urgence, car ce n'est que s'il lui est laissé pleine latitude à ce sujet qu'elle pourra travailler effectivement et fructueusement. Et c'est bien là ce qui importe le plus : le travail effectif et fructueux. »

L'Académie polonaise n'est pas sensiblement



SIEROSZEWSKI

plus jeune que la nôtre, à considérer l'âge de ses membres. Mais une Académie se doit d'être constituée par des talents mûrs et consacrés. Les premiers académiciens polonais sont des écrivains dont la carrière littéraire a commencé avant la guerre. Le doyen de la Compagnie, Sieroszewski, est âgé de 75 ans, Szaniawski, le plus jeune, a 46 ans.

L'Académie compte cinq romanciers, trois poètes, deux dramaturges, deux critiques littéraires, deux historiens de la littérature et un publiciste.

Triomphez, féministes! Ces quinze Immortels comptent une femme. Madame Sophie Nalkowska, (qui consent ainsi à nous révéler son âge : elle est



BOY-ZELENSKI

née en 1885), est l'auteur de romans psychologiques où évoluent une foule de types divers et remarquablement présentés.

A la tête de l'illustre compagnie, notre cher et grand Sieroszewski. Nous disons : « notre », car les Français l'ont adopté à la séance mémorable de la Sorbonne, quand ils l'entendaient parler de la Sibérie, où sa jeunesse a été martyrisée, avec tant d'amour et de poésie, et sans songer à se plaindre des bourreaux qui l'y avaient déporté, pour crime de patriotisme.



LEOPOLD STAFF

Le vice-président est le poète Léopold Staff, le secrétaire général Kaden-Bandrowski, romancier au cœur frémissant, à la forme contractée et tourmentée.

Boy en est, Boy, enfant terrible de la Pologne, dont il déboulonne les faux grands hommes, revivifie les « statues de bronze », fait pirouetter les préjugés à coups de malignes chiquenaudes; Boy, le grand ami de la France, à laquelle il a élevé un monument de plus de cent volumes de traductions parfaites.

En sont aussi : Berent, l'auteur de ce vitrail étrange et exquis « Les Pierres Vivantes »; Thadée Zielinski, penseur, aux vastes synthèses philosophiques, historien brillant des anciennes civilisations, fervent de la Grèce Antique; Miriam (Zenon Przesmycki), poète épris de la forme, animateur de la vie artistique, fondateur de revues; Charles Irzykowski, critique aigu; Jules Kleiner, auteur de savantes études sur Slowacki; Vincent Rzymowski, publiciste étincelant; Georges Szaniawski, qui transfigure sur la scène notre pauvre humanité; Pierre Choynowski, dont « la Forge » fait revivre la Pologne de 1860; Boleslas Lesmian, poète symboliste; et Charles-Hubert Rostworowski, incomparable dramaturge.

La littérature polonaise a déjà eu son académie dans le passé : c'était la Société des Amis des Sciences de Varsovie qui, de 1800 à 1831, fut le principal foyer du mouvement scientifique et du pseudo-classicisme, et qui fut fermée par le gouvernement russe. La Société était divisée en quatre classes, dont deux consacrées à la littérature et aux beaux-arts. Un magnifique écrivain, savant et patriote de son temps, Stanislas Staszic, en fut l'âme

jusqu'en 1826. Elle compta Goethe parmi ses correspondants étrangers. Mais son activité pour la littérature s'attacha surtout à protéger la pureté et le développement de la langue maternelle.

En 1876 fut fondée l'Académie Polonaise des Sciences de Cracovie. Elle ne s'occupa, en fait de littérature, qu'à des recherches historiques et philologiques, c'est-à-dire purement scientifiques. Uniquement en ce qui concerne la langue et l'orthographe l'Académie exprime son opinion, prend certaines initiatives et par là seulement s'intéresse aux problèmes actuels de l'art d'écrire.

Le projet de créer une Académie Polonaise des Belles-Lettres fut conçu et exposé par Stefan Zeromski, en 1918; mais dans les premières années de la reconstruction de l'Etat Polonais, alors que s'imposaient en premier lieu la solution des questions de régime et de politique, non moins que les préoccupations économiques, on dut ajourner la réalisation de la pensée du grand écrivain, bien qu'on sentit le besoin et l'utilité de l'institution qu'il préconisait.

Enfin Kaden-Bandrowski reprit l'idée et s'en fit le champion avec la fougue qu'on lui connaît.

Hélas! Kasproicz, Reymont, Zeromski, ces cœurs chaleureux, ces cerveaux de génie, ces visionnaires éblouissants ne sont plus là.

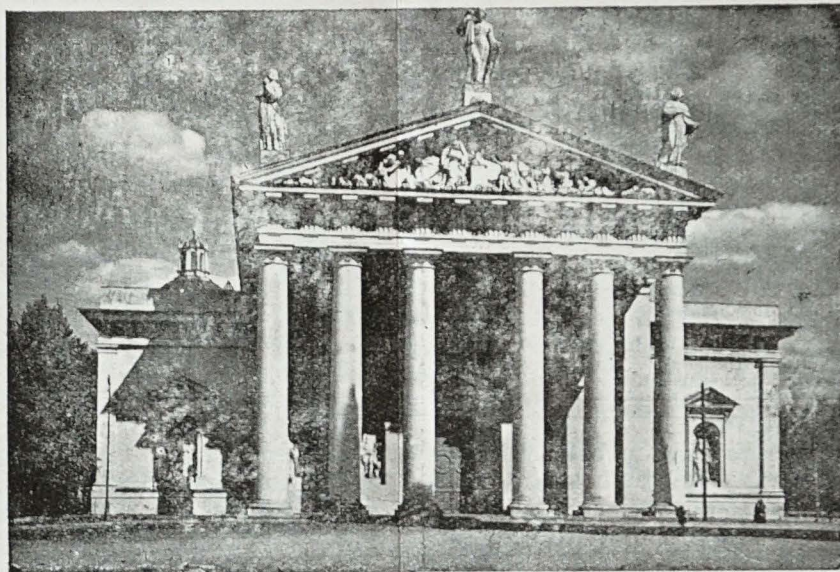
Mais la Pologne ne manquera jamais de beaux talents pour siéger au Palais Potocki, résidence de l'Académie.

Et comme elle s'en tient à ce sage chiffre de 15 académiciens, les malicieux Polonais de Varsovie ou de Léopol ne pourront se livrer au jeu de société française qui consiste à énumérer sans oublier tous les Immortels non encore défunts.



NALKOWSKA

La Beauté de Wilno



LA CATHÉDRALE

Comment s'explique la force d'attraction de Wilno? Quel est son charme? Qu'est-ce qui caractérise sa beauté?

Avant tout, Wilno est une ville qui donne l'impression d'un organisme vivant. On sent qu'elle a sa structure intérieure propre et sa propre physionomie. Sa naissance n'est certainement pas due au hasard et elle a trouvé en elle-même le principe de son développement.

Lorsque la vie a commencé à battre en elle, elle a commencé à croître selon des lois naturelles. Les rues se sont mises à courir comme courent les ruisseaux, les maisons se sont élevées et les murs défensifs, comme poussent sur les terrains les plus arides les brins d'herbe et les arbustes. Peu à peu cet emplacement est devenu une ville. Puis les rues se sont étendues comme des branches d'arbres, les maisons ont augmenté en nombre, suivant la nature du terrain, et non selon un schéma sans âme dessiné arbitrairement. Les rues et les ruelles ont serpenté, comme serpentent la Wilja et la capricieuse Petite-Wilja qui trace des boucles inattendues, qui se cache, qui disparaît Dieu sait où...

Wilno ne peut s'enorgueillir d'une large rivière. Les collines qui l'avoisinent atteignent à des hauteurs modestes; l'une des plus hautes est la « montagne du Château », avec les ruines d'une très ancienne forteresse, presque légendaire. Mais la rivière traverse le centre même de la ville; elle passe aux pieds du temple central. Une colline s'élève immédiatement à côté d'elle, ce qui change les dimensions et transforme les aspects; sortant de cette colline, et semblant la prolonger, une ligne de hauteurs forme une sorte d'encadrement verdoyant aux rues qui s'enchevêtrent et d'où émergent par endroits les tours des églises. On dirait le résultat d'une mise en scène préméditée, composée, dans

laquelle, comme dans toute scène, les dimensions ne jouent pas un rôle décisif, car elles sont relatives, mais où seules les adaptations mutuelles créent les impressions. C'est pourquoi, quand nous regardons le panorama de la ville du haut de la Montagne du Château, nous éprouvons une jouissance indéfinie. Semblables à des hommes qui, du sommet d'une île, s'abiment dans la contemplation de la mer qui les entoure et le bruissement rythmé des vagues, nous nous laissons prendre au jeu des pentes et des collines, à leurs vagues paisibles et nous écoutons le vent souffler dans la verdure des crêtes.

Mais si le temps et le lieu ont été les facteurs primordiaux du charme de Wilno, il en est cependant un troisième qui a patiné et ennobli Wilno à sa manière, qui l'a sculptée et qui l'a ciselée — c'est l'art; la main et le génie de l'homme.

A Wilno, l'art n'a jamais tenu compte des difficultés matérielles. Dans la ville des longs hivers, on construisit des arcades, comme si les habitants, incommodés par l'étouffante chaleur du midi, recherchaient l'ombre. Avec de simples briques on tissa le voile d'azur de la petite église Ste-Anne, on éleva la voûte de cristal des Bernardins. Et, dans le passage le plus étroit, au-dessus du tumulte de la rue, on plaça le bijou de paix et de grâce, le joyau divin de Celle qui rayonne dans la « Porte Aiguë ».

Ces chefs-d'œuvre de la beauté, surgis ici, sur cette terre de Wilno, témoignent du génie de leurs créateurs, mais aussi de quelque chose qui tient à ce lieu, du « génie du lieu », *genius loci*.

Semblable à Wilno est la région de Wilno; Wilno n'est que sa synthèse. C'est la même beauté.

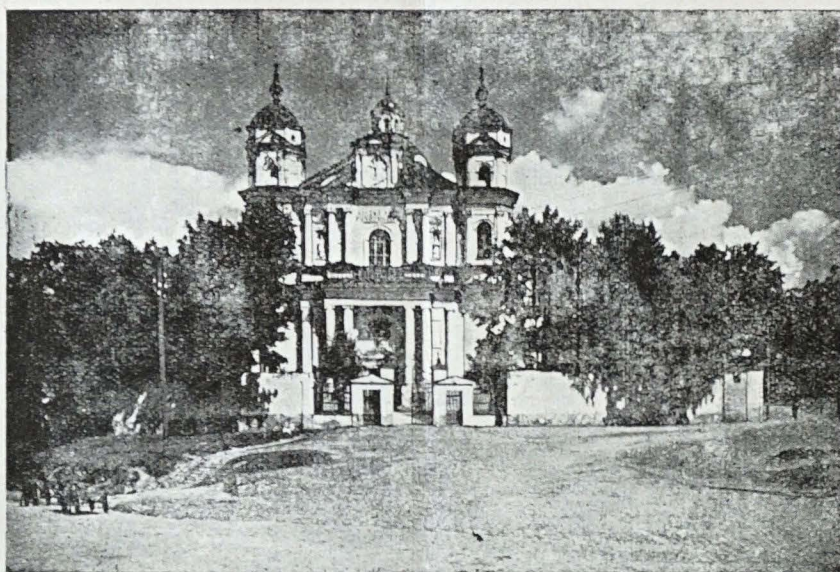
Ceux qui la connaissent, ceux qui font connaissance avec elle, ne peuvent résister à son charme. En quoi consiste sa beauté?

D'abord, le « caractère naturel » du paysage nous frappe. Bien que cette région fût habitée depuis des temps immémoriaux, les hommes n'ont pu changer son visage, ils n'ont pu lui imposer un aspect artificiel. Au contraire, ils se sont confondus avec cette terre, ils naissent d'elle et ils meurent sur elle. Elle les domine.

« Notre paysage est primitif, non asservi — dit Jean Bulhak dans sa monographie « Wilno et la région de Wilno ». Il existe pour lui-même, surface immense aux horizons lointains, sculpté, plein de charme et d'expression, recouvert de forêts, de taillis et de champs cultivés. Il a la grandeur, le silence et la puissance de rêverie de la substance élémentaire et de l'éternité. Il a sa force illimitée, originelle en présence de laquelle l'homme et les affaires humaines ne sont qu'un superflu éphémère,

qui disparaît comme une poussière dans son immensité et qui est toléré, précisément à cause de son caractère périssable. Ailleurs les gens ont réussi à dominer la nature et à transformer le paysage suivant leur mode d'une valeur esthétique douteuse. Chez nous — non seulement l'homme n'a pas pu accomplir une telle tâche, mais il n'a même pas voulu entreprendre une lutte inégale avec une puissance invincible et il a préféré se rendre volontairement. »

A Wilno, le tracé des rues n'a pas été imposé au terrain, il s'y est adapté au contraire; de même, à travers tout le pays, les routes, les plus petits chemins des champs et des bois constituent un véritable réseau imposé par la nature, un ensemble de lignes tracées sur les collines et les coteaux qui ne supportent pas l'égalité mathématique. Ils s'éle-



EGLISE DES SAINTS PIERRE ET PAUL

vent ou s'abaissent, dessinent des vagues, se profilent comme les humides rubans d'argent de nos rivières et de nos ruisseaux.

Les larges étendues de champs dorés sont parsemées d'îlots de verdure et ceintes de forêts qui semblent les protéger.

Regardons les arbres poussés dans l'épaisseur du bois ou dressés isolés sur le bord d'une route. Rien n'a arrêté leur croissance. Ils étendent paisiblement leurs branches, ils agitent au vent leur haute tignasse, avec insouciance, assurés que jamais la main de l'homme ne viendra les blesser.

Dans ce paysage, nous perdons conscience de nous-même.

Au-dessus de nous un dôme illimité, tout autour des espaces immenses. Le ciel et la terre. Ce qui se passe en haut se réfléchit en bas à la surface des lacs immobiles. La lumière riante ou la triste grisaille, tout se réfléchit fidèlement en eux.

Rien n'est surveillé; tout est abandonné à sa propre rêverie, tout vit uniquement pour soi.

Quand les hommes veulent prendre possession

de la terre, veulent l'asservir, elle se défend. Entaillée de sillons, découpée en rectangles, la terre efface la trace des doigts humains avides par une poussière d'herbes, de plantes inutiles, et elle cache les sentiers-frontières sous les taches sombres des genévriers.

Le deuxième caractère de la terre de Wilno est sa diversité. Le ciel ne reste pas le même au cours d'une année. Depuis le bleu paisible de l'azur, les brumes légères comme des toiles d'araignée, les nuages qui montent en tourbillons, jusqu'aux gros nuages noirs de la grêle, il existe dans le ciel de Wilno toute une gamme d'un lyrisme émouvant, qui va de l'épopée héroïque au drame violent.

Sous ce ciel changeant, changeante est la terre; toujours différente, comme sont différentes les saisons de l'année, elle est tantôt revêtue d'un manteau gris-brun, et tantôt elle présente des dessins verts ou dorés, comme un beau « kilim »; en hiver elle est toute blanche.

La région de Wilno a encore un troisième caractère.

Les habitations, les demeures humaines, semblent fondues avec la terre. Ces chaumières recouvertes de chaume semblent avoir pris racine dans la glèbe, être issues d'elle. La couleur grisâtre des murs en bois et des chaumes est parente de la couleur de cette terre, seule leur intensité est différente.

Les palissades, les haies constituent seulement une partie du dessin, composé de lignes légères dont aucune ne veut s'imposer.

Lorsque un bouquet d'arbres aux troncs élevés indique qu'il y a ici un « dwor » ancien, le « dwor » se cache discrètement lui aussi, large et solidement planté sur cette terre.

Ici l'homme ne pousse pas de cris; il chante

seulement pour lui-même une douce et émouvante mélodie.

De même qu'il se signe avant de travailler, il signe cette terre avec les croix qu'il élève au bord des chemins. Et par leurs coups mesurés sur le bronze, les clochers silencieux pendant tout le jour, enveloppés dans un taillis d'arbres, confient à la protection de la nuit toutes les affaires du jour.

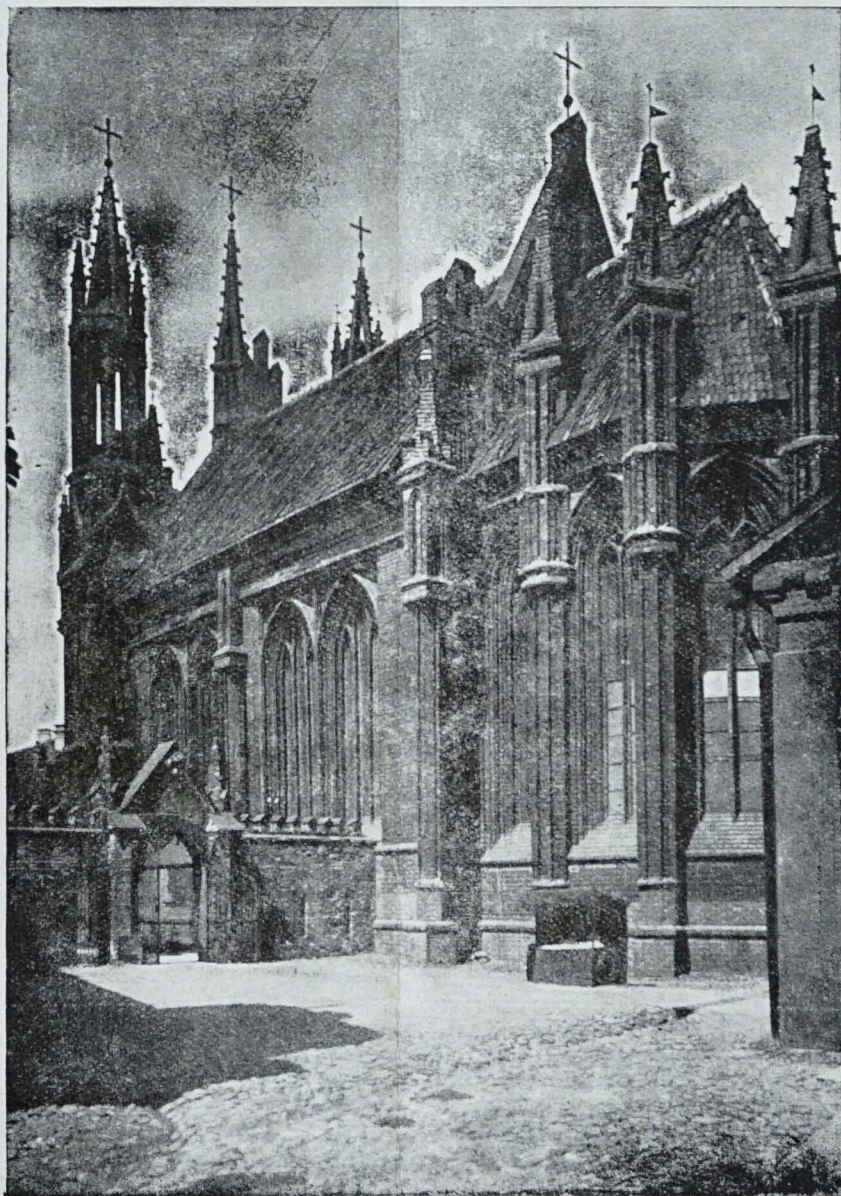
Telle est, multiple, la beauté de notre terre.

De « notre »... Il y a dans ce mot plus que n'en peut expliquer toute traduction.

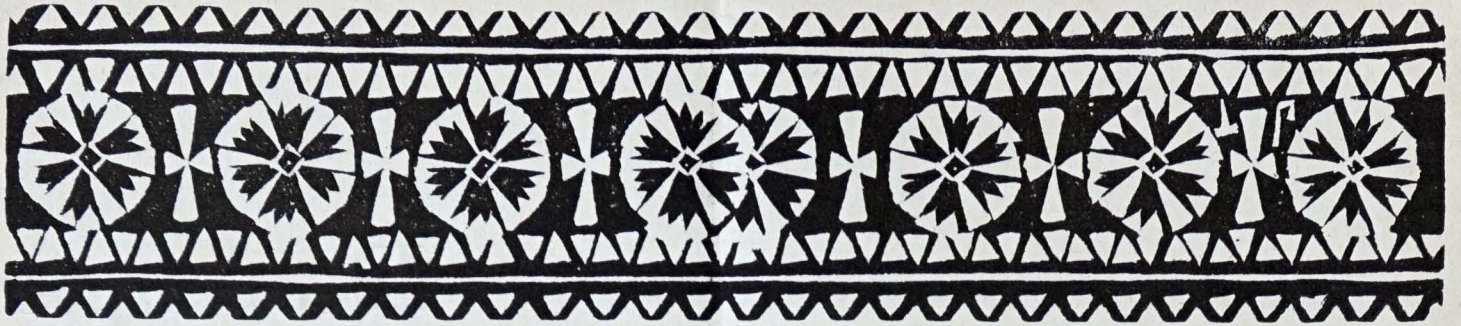
Ce mot est la clef de toute sympathie et de toute compréhension mutuelle.

Ferdinand RUSZCZYC,

Professeur à l'Université de Wilno.



EGLISE SAINTE ANNE



Les Invalides de guerre en Pologne

Le nombre des invalides en Pologne est considérable. Cela se conçoit si l'on songe que ce pays fut durant six ans le champ de bataille de multiples armées. Cependant il est étrange qu'on en compte 150.000 alors qu'en Allemagne, pays d'une population double, on en mentionne seulement 86.013. Ce phénomène s'explique peut-être par le fait qu'en Allemagne le gouvernement n'alloue pas des subsides à tous les invalides de guerre comme en Pologne. Quoi qu'il en soit il est intéressant d'examiner la situation en Pologne sous le rapport de la répartition des pensions de guerre et subsides divers.

En Pologne il n'y a pas moins de 251.117 personnes qui bénéficient de pensions. Sur ce nombre les invalides de guerre proprement dits forment 42 pour cent, les veuves de guerre 25 pour cent, les enfants des familles éprouvées 26,9 pour cent et les parents 5,1 pour cent. Les dépenses qui résultent pour l'Etat de cette charge sont de l'ordre de 154 millions de zloty. 97,4 pour cent des dépenses assumées par le Trésor polonais à cet égard sont des frais en espèces, 2 pour cent les remèdes et les prothèses, et 0,6 pour cent l'aide aux invalides dans les établissements. Il y a des invalides incurables ou grands invalides et des invalides partiels (132.000 et 29.000 respectivement).

Au point de vue de la répartition des invalides de guerre quant aux territoires polonais, celle-ci se présente comme suit : 15,9 pour cent pour les voïévodies du centre, 6,3 pour cent pour les voïé-

vodies de l'est, 39,8 pour cent pour celles de l'ouest et 38 pour cent pour les voïévodies du sud. Ce sont les voïévodies du centre et de l'est qui se trouvaient autrefois sous la dépendance russe, qui comptent le moins d'invalides, la population ayant été moins mise à contribution, par suite de l'occupation allemande et autrichienne dès le début de la guerre. Les voïévodies du sud et de l'ouest au contraire étant sous la férule de l'Allemagne et de l'Autriche durent sans cesse guerroyer et subirent de lourdes pertes, toute la population mâle étant enrôlée par ces Etats.

Lors de l'immense exode forcé de la population polonaise du côté de la Russie (il y avait plus d'un million de Polonais authentiques) on enregistra également d'énormes pertes. On estime que 10 et peut-être 15 pour cent des émigrants « par contrainte » périrent en Russie.

Les causes de l'incapacité de travail sont avant tout les blessures de guerre (72,6 pour cent), puis la tuberculose (5,5 pour cent), les maladies infectieuses (1,1 pour cent), les maladies mentales (1 pour cent), la cécité (1,1 pour cent), etc.

La sollicitude témoignée aux invalides n'est pas la même dans tous les pays; en Pologne elle est certainement très grande.

Sur le nombre total des invalides 16.473 ont fait partie par force de l'ancienne armée russe, 55.122 ont appartenu à l'ancienne armée allemande et 50.173 à l'ancienne armée autrichienne. Les autres ont fait partie des formations polonaises.

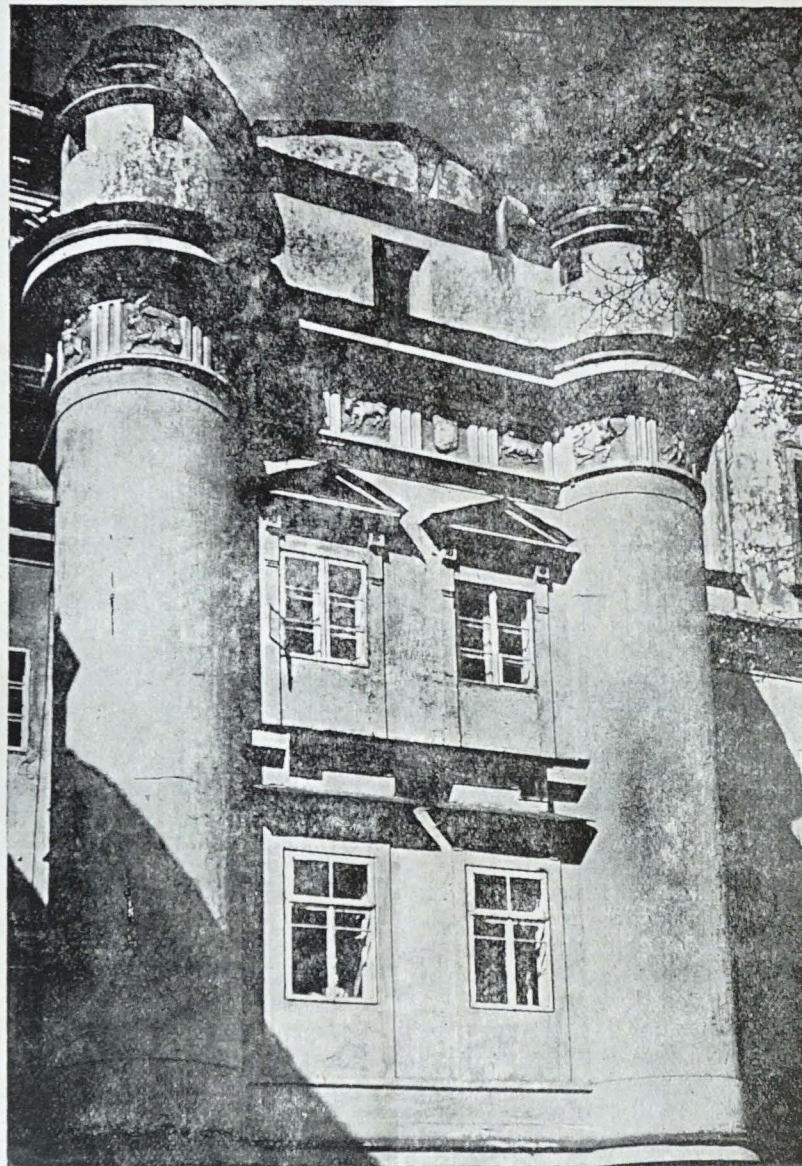


Deux aspects



LE GHETTO

de Wilno



L'OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE



Les Ressources minières de la Pologne

Les réserves de charbon en Pologne, en ne prenant en considération que les gisements d'une profondeur maxima de 1000 m. et propres à être exploités, sont évaluées à 60 milliards de tonnes environ. Ces réserves suffiraient pour de nombreuses années même si la Pologne augmentait sensiblement son extraction. En ce qui concerne les bassins particuliers, les travaux effectués dans celui de Dabrowa permettent d'en évaluer les réserves à 11 milliards de tonnes, soit 18 pour cent des réserves totales de la Pologne. En évaluant les pertes à 20 pour cent, le bassin de Dabrowa pourrait fournir par conséquent 9 milliards de tonnes de charbon.

La Pologne possède également de puissants gisements de lignite et notamment entre Varsovie et Lodz. Les sondages effectués dans cette région ont permis de déterminer un terrain de 8 km. carrés environ où l'on trouve des gisements d'une puissance de 10 à 18 m. à une profondeur de 75 à 100 m. Les analyses chimiques ont démontré que seules les couches du milieu peuvent être exploitées. Leur épaisseur est de 4 m. environ et elles contiennent 32 millions de tonnes de lignite. Sur le territoire des voïevodies de Poznan et de Poméranie les réserves de lignites sont évaluées à 5 milliards de tonnes environ.

Les études, jusqu'à présent incomplètes, des tourbières en font évaluer la superficie à 1.800 millions d'ha. ce qui donnerait, en ne prenant en considération qu'une épaisseur moyenne du gisement de 1 m., 2.300 millions de tonnes de tourbe.

Les minerais de fer de Pologne, sous le rapport quantitatif, pourraient couvrir les besoins de l'industrie sidérurgique pendant de nombreuses années à venir; leur qualité cependant est moins satisfaisante. Ils sont, en effet, pour la plupart pauvres en fer et contiennent dans certains cas des silicates. Après élimination des gisements qui ont été reconnus sans intérêt pratique, les réserves des gisements exploitables peuvent être évaluées à 82 millions de tonnes dans le bassin de Czestochowa, 61 millions dans celui de Kielce-Radom et 7 millions dans le district de Silésie-Olkusz. Il y a lieu de mentionner enfin les gisements de fer de la région des Carpathes.

Les réserves connues de minerais de zinc et de

plomb atteignent 20 millions de tonnes environ; l'extraction de ces minerais se chiffre, au cours de la période 1925-1930, à 1.100.000 tonnes en moyenne par an; l'industrie polonaise, pour couvrir ses besoins, doit importer en outre d'importantes quantités de minerais concentrés de l'étranger.

Des minerais de cuivre existent en Volhynie. De même des minerais de manganèse aux environs de Sanok et dans la vallée du Czeremosz, ainsi que des gisements de graphite.

Les gisements de sel gemme en Pologne sont très importants atteignant 6 milliards de tonnes environ. Les réserves exploitables de sels de potasse peuvent être évaluées à 450 millions de tonnes environ. Dans les provinces occidentales de la Pologne les gisements connus de sels de potasse se trouvent à une grande profondeur, ce qui empêche leur exploitation.

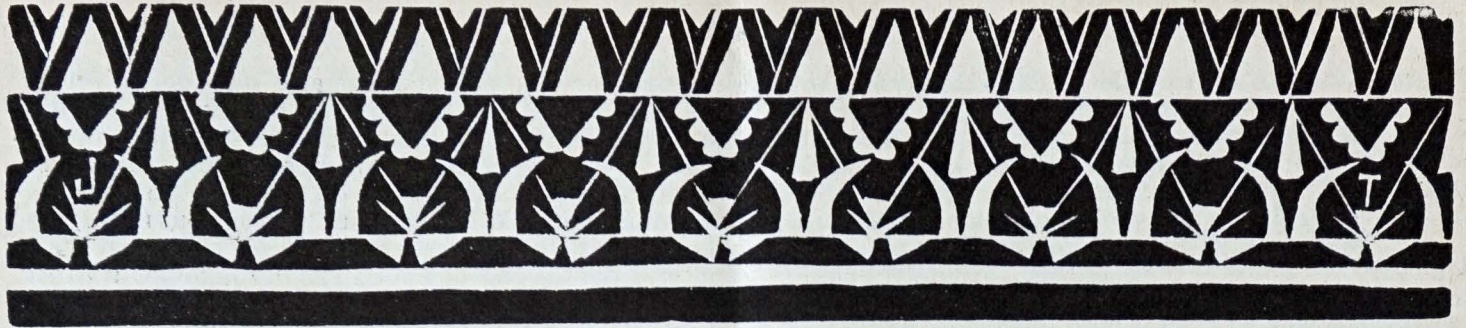
Dans la région du Dniester, les réserves de phosphorites sont évaluées à 20,7 millions de tonnes. En outre, les terrains de Horodenka contiennent 2,6 millions de tonnes de phosphorites. Dans le bassin de la Vistule, des gisements de phosphorites sont connus à Rachow. Leurs réserves y sont évaluées à 1,5 millions de tonnes. Ils se trouvent à fleur du sol ce qui en rend l'exploitation très facile.

Mentionnons ensuite les gisements de schistes bitumineux dont des quantités énormes dans les Carpathes Occidentales. Leur teneur en bitumes liquides ne dépasse pas cependant 4 pour cent, s'établissant pour la plupart à 2 pour cent seulement. Les gisements de schistes de Kielce sont moins importants, leur teneur en bitumes liquides atteint cependant 6,5 pour cent.

A Starwczynek, près de Kielce, ont été découverts des gisements de baryte, exploités depuis quelques années.

L'Institut Géologique National a consacré beaucoup d'attention aux gisements d'argiles réfractaires, surtout en Volhynie où elles existent en abondance en tant que produit de l'érosion des granits. Certaines de ces argiles sont hautement réfractaires (à fusibilité au-dessus de 1.700°).

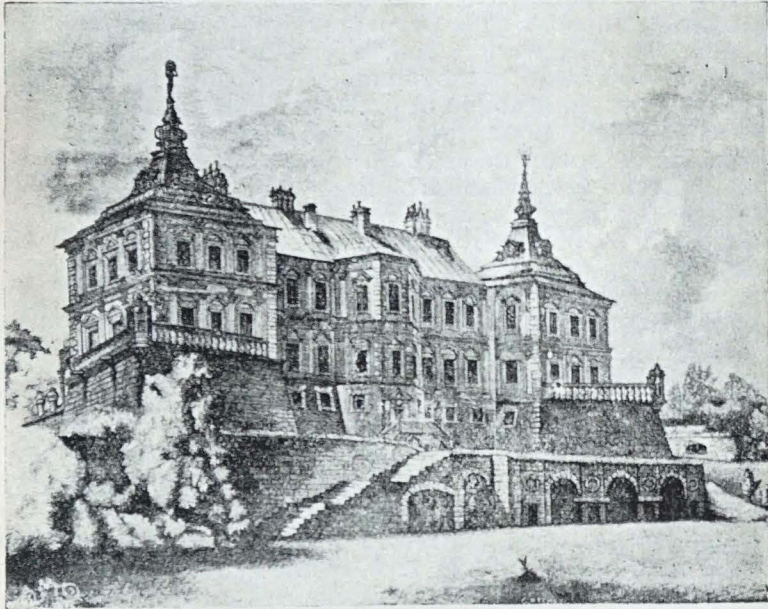
On peut constater que la Pologne, sous le rapport des ressources minières, est un des pays les plus richement dotés de l'Europe.



Lendemain de Victoire

Deux lettres de Sobieski à Marysienka

(suite et fin)



CHATEAUX DE SOBIESKI : PODHORCE

*Au camp de Schönau,
sur le chemin de Presbourg,
près du Danube, à trois milles
de Vienne.*

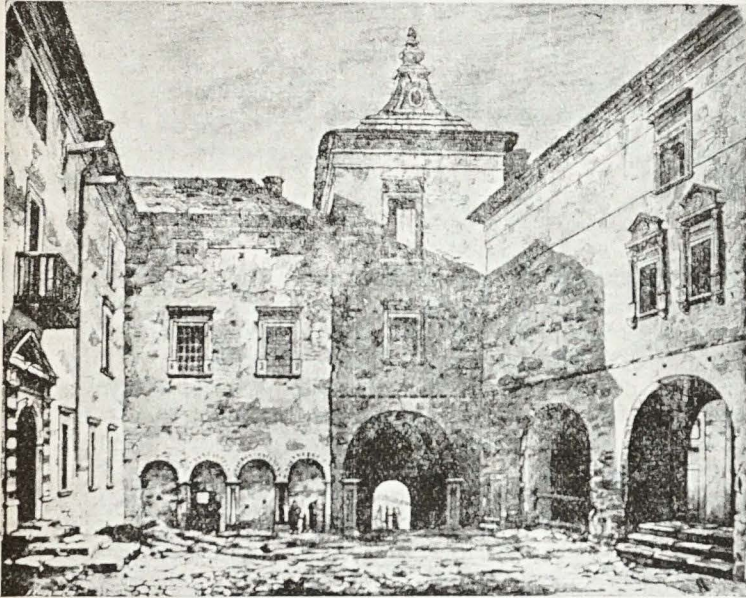
Seule joie de mon âme, charmante et bien-aimée Mariette!

Du temps des Romains, on accusait Annibal de n'avoir pas su user de la victoire qu'il avait remportée sur eux. Aujourd'hui, nous saurions bien profiter de la nôtre; mais, soit que Dieu y mette obstacle en punition de notre ingratitude, après les

grâces dont il nous a comblés, soit toute autre raison, l'affaire ne marche pas, sans qu'on sache à quoi cela tient. Je suis en avant, et le staroste de Luck avec Strzalkowski sont à quelques lieues devant moi, couvrant de morts les grands chemins et faisant des prisonniers par troupeaux. L'armée impériale et les autres alliés sont derrière nous, à un mille de Vienne. Aujourd'hui encore, nous poussons en avant. Les Allemands ne bougeront pas, j'en suis sûr. L'électeur de Saxe a rétrogradé avec son corps d'armée, après avoir vivement exprimé son ressentiment envers l'empereur. Je lui ai envoyé, hier, en souvenir, deux chevaux richement enharnachés, deux étendards turcs, quatre prisonniers, deux beaux vases et un riche voile pour l'électrice. J'ai fait remettre au général saxon Gultschoff un sabre monté en or, qui faisait partie du butin; enfin, un beau cheval a payé l'officier qui est venu me complimenter de la part de l'électeur. Tout cela a été reçu avec beaucoup de reconnaissance et peut-être avec plus d'étonnement encore. Ils se trouvent recevoir les présents de celui auquel il leur convenait plutôt d'en offrir.

J'ai eu mon entrevue avec l'empereur avant-hier, c'est-à-dire le 15. Il était arrivé à Vienne quelques heures après mon départ. N'espérant plus le voir arriver après qu'il s'était fait annoncer si souvent, même avant la bataille, je l'ai envoyé complimenter par le vice-chancelier, chargé en même temps de lui remettre un des étendards du vizir en souvenir de notre victoire. Le vice-chancelier s'est arrêté, pour prendre du repos, dans je ne sais quel jardin dévasté, et il y a si négligemment gardé notre trophée, qu'on le lui a volé. On me l'a fait savoir, tandis que j'étais déjà à deux milles de Vienne, il m'a fallu envoyer un autre étendard que j'avais espéré garder pour moi, mais j'en ai encore deux en réserve. A minuit, on m'annonce Schafgotsch, arrivant avec grand empressement de la part de

l'empereur; il m'assure que Sa Majesté serait très peinée de ne pouvoir communiquer avec moi que par l'entremise du vice-chancelier; qu'elle ne veut pas voir mon envoyé; que c'est moi, en personne, qu'elle désire entretenir; qu'ainsi je devrais écrire au vice-chancelier de ne point solliciter d'audience. Je me mets à écrire en conséquence, et voilà que, deux heures après, arrive encore le comte Schafgotsch : « Il y a eu un malentendu, dit-il, la faute en est à Galecki. » Voyant bien que tout cela n'était que pure chicane, j'ai déclaré que lorsqu'il s'agissait de parler aux souverains, je le faisais en personne, et que mon chancelier ne s'adressait qu'aux envoyés des cours ou autres autorités. « Ainsi, disai-je, vous vous inquiétez pour rien; annoncez plutôt franchement ce que vous voulez; toute la



CHATEAUX DE SOBIESKI : OLESKO

difficulté porte, sans doute, sur la grande question de savoir qui aura la droite. Mais tout cela peut s'arranger, et il ne s'agit que de s'entendre. » Schafgotsch a répondu qu'en effet c'était là ce qui embarrassait l'empereur; qu'il ne pouvait point céder le pas; qu'il se trouvait dans le moment au milieu des électeurs, représentant, pour ainsi dire, la tête de l'empire. J'ai proposé le moyen suivant : « Du moment que l'empereur approchera de mon camp, j'irai à sa rencontre; nous nous saluerons à cheval et nous resterons ainsi vis-à-vis l'un de l'autre, moi du côté de mon armée, lui du côté de la sienne et de sa capitale; lui accompagné des électeurs, moi de mon fils, des hetmans et des sénateurs. » Schafgotsch a accueilli cette proposition et tout s'est passé en conséquence (1). Cependant,

(1) On sait que cette grave question avait été agitée dans le conseil de l'empereur. Il s'agissait de savoir comment S. M. I. devait aborder un roi électif. Tout le monde connaît la belle réponse du duc de Lorraine, qui se contenta de dire : *à bras ouverts, s'il a sauvé l'empire*. Le prince qui s'exprimait ainsi avait été le compétiteur de Jean Sobieski au trône de Pologne.

l'empereur n'a été accompagné que de l'électeur de Bavière; celui de Saxe l'avait déjà quitté. Il avait, à sa suite, une cinquantaine de cavaliers de sa cour, d'employés et de ministres. Des trompettes le devançaient; des gardes du corps et une dizaine de valets de pied le suivaient. Je ne vous ferai pas le portrait de l'empereur, car il est connu. Il était monté sur un cheval bai de race espagnole; il avait un justaucorps richement brodé, un chapeau à la française, avec une agrafe et des plumes blanches et rouges, une ceinture montée en saphirs et en diamants, l'épée de même. Nous nous sommes salués assez poliment; je lui ai fait mon compliment en latin et, en peu de mots; il m'a répondu dans la même langue en termes choisis. Etant ainsi vis-à-vis l'un de l'autre, je lui ai présenté mon fils qui s'est approché et l'a salué. L'empereur n'a pas seulement mis la main au chapeau; j'en ai été comme terrifié. Il en a usé de même avec les sénateurs et les hetmans, et même avec son allié, le prince palatin de Belz. Pour éviter le scandale et les gloses du public, j'ai encore adressé quelques mots à l'empereur, après que j'ai tourné mon cheval, nous nous sommes salués mutuellement, et j'ai repris la route de mon camp (2). Le palatin de Russie a fait voir notre armée à l'empereur, ainsi qu'il l'avait désiré, mais nos gens ont été très piqués et se plaignaient hautement de ce que l'empereur n'avait pas daigné les remercier, ne serait-ce que du chapeau, pour tant de peines et de privations. Après cette séparation, tout a changé subitement, c'est comme si on ne nous connaissait plus. Schafgotsch et le légat nous ont quittés. Ce dernier a tellement changé pour nous, dès le lendemain de la bataille, qu'aucun de ceux qui l'ont vu auparavant ne peuvent le reconnaître. Non seulement, il est très fier et rebute tout le monde, mais, pour peu qu'il soit en pointe, il nous dit des impertinences. On ne nous donne plus ni fourrages, ni vivres. Le Saint-Père avait envoyé de l'argent à cet effet à l'abbé Buonviso, mais l'abbé est resté à Lintz.

L'envoyé d'Espagne, qui avait tant insisté pour avoir une audience, et auquel j'avais déjà accordé les honneurs d'un siège, ne paraît plus. Nos malades sont couchés sur du fumier; nos blessés, dont le nombre est assez considérable, ne peuvent pas obtenir de bateau pour descendre la rivière jusqu'à Presbourg, où je serais plus à même de les entretenir à mes frais. On refuse d'enterrer nos morts dans les cimetières de la ville, même ceux de grade supérieur. On leur indique les champs ou les cimetières des faubourgs ruinés et pleins de cadavres païens. Un dragon allemand a frappé, à quatre pas de moi, un de mes pages et lui a mis le visage en sang. Je m'en suis plaint au duc de Lorraine et n'ai obtenu aucune satisfaction. On a arraché à un autre de mes gens mon manteau qu'il portait. On pille nos bagages, on nous enlève de force nos chevaux qui étaient restés au delà des montagnes et avaient de la peine à nous rejoindre. Quelques-uns de mes gardes du corps, que j'avais laissés près des canons turcs jusqu'à ce qu'on les eût distribués également

(1) Le roi Jean ne rapporte pas la réponse que toutes les relations lui prêtent, au remerciement gauche et froid de l'empereur : « *Je suis bien aise, Sire, de vous avoir rendu ce petit service.* »

(bien que ce soient les nôtres qui en ont pris le plus grand nombre le jour de la bataille), ont perdu leurs manteaux, leurs habits et leurs chevaux. Hier, après-midi, j'ai envoyé le capitaine Obar au duc de Lorraine, en lui demandant ce qu'il a fait, ce qu'il compte faire, et lui annonçant que nos chevaux ne peuvent plus soutenir six jours de marche, et, en cas de pluie, pas même trois. Il est très vrai de dire que nous n'avons jamais été en si mauvais état. Si ce n'était l'avoine que nous avons trouvée dans le camp turc, nous aurions déjà perdu tous les chevaux. C'est un tel état de misère partout, qu'il est difficile de trouver une botte de foin ni d'herbe fraîche; des champs tout nus, voilà ce qui reste après le passage de ces nuées de païens. Et cependant, nous aurons encore quinze milles d'un pareil pays à traverser, à moins qu'on n'ait la charité de nous construire un pont sur le Danube pour nous faire entrer au plus vite dans le pays ennemi. Là, nous pourrions encore trouver des vivres. Mais ces messieurs de Vienne remettent tout d'un jour à l'autre; ils se sont établis en ville et s'y adonnent à ces plaisirs et à ces débauches pour lesquels Dieu les a si justement punis.

Le capitaine Obar a trouvé le duc de Lorraine chez le commandant de Vienne. Ils étaient à manger et boire; tous deux l'ont reçu assez froidement, n'ont rien accordé et nous ont seulement fait reproche des prétendus fourrages que nous avons prélevés et que, pourtant, aucun de nous, n'a vus ni touchés un moment. Obar y a été à même d'entendre toute sorte de discours pleins d'ingratitude. Comme beaucoup des nôtres se pressent vers la ville pour y trouver quelque nourriture, parce que l'on meurt de faim dans la campagne, le commandant de Vienne a donné l'ordre de ne pas les laisser entrer et de faire feu sur eux. On prétend que c'est parce qu'un Polonais a tiré sur des Allemands qui voulaient lui enlever son cheval. Je viens d'envoyer à Vienne le père Hacke, jésuite, pour recueillir les malades, payer leurs dettes, et enfin louer des bateaux dans lesquels ils pourraient descendre le Danube jusqu'à Presbourg. Moi, pour ma part, j'ai eu toutes les peines du monde d'obtenir chez les Pères de la Société un réduit pour y déposer mes effets; encore n'ont-ils pas voulu en faire la liste, si bien que tout y est resté à la garde de Dieu. Veuillez bien, ma chère âme, raconter tout cela à monseigneur le nonce du pape.

Après une si grande bataille où nous avons perdu tant de monde et des familles les plus illustres, nous perdrons encore nos chevaux et nos bagages, et nous nous serons exposés à la risée publique. Le cardinal Buonviso nous avait assurés qu'on avait réuni des vivres pour cent mille hommes et

pour huit jours. A présent qu'il nous a abusés, il n'est pas même touché de notre détresse. Quant aux officiers de l'empereur, ils voudraient nous enlever même le peu que nous avons. Que nous reviendra-t-il de notre victoire, si nous n'en profitons pas pour entrer dans le pays ennemi, et si on nous laisse périr de misère? Aujourd'hui, nous avons l'air de pestiférés que tout le monde évite, tandis qu'avant la bataille, mes tentes, qui, Dieu merci, sont assez spacieuses, pouvaient à peine contenir la foule des arrivants.

Nous savons, de science certaine, que le saint-père a avancé des sommes considérables, qu'il n'a pas même épargné l'argenterie des églises; que nombre de particuliers ont contribué à des quêtes. A quoi donc tout cela a-t-il servi? Maintenant, dus-



ZOLKIEW, LA VILLE NATALE DE SOBIESKI

sent même tous ces secours arriver, il serait trop tard. Les chevaux crevés et ceux qui périssent encore tous les jours ne revivront plus.

Sur mon Dieu, il y a de quoi mourir mille fois par jour, en voyant échapper tant d'heureuses occasions, tant de belles journées; car les chaleurs sont plus grandes ici à présent qu'elles ne le sont chez nous dans la canicule.

Tout ce que nous avons fait et entrepris était fondé sur les promesses du pape, et maintenant il ne nous reste plus qu'à gémir en voyant périr notre armée, non pas sous les coups de l'ennemi, mais par la faute de ceux qui nous doivent tout.



Balzac et les Chênes Polonais

L'histoire des diverses entreprises industrielles de Balzac constitue une de ces pages à la fois comiques et touchantes comme il s'en trouve dans la biographie des artistes de génie.

Toute sa vie Balzac essaya de réaliser au plus vite une grosse fortune afin de se consacrer librement à son œuvre de créateur; il en est résulté cet étrange paradoxe que les énormes sommes qu'il gagnait par sa plume servaient en grande partie à combler les trous creusés par ces affaires à gros bénéfices. Tout ce qui aurait dû le libérer fut son esclavage toute la vie.

Parmi ces grandes entreprises il faut ranger son mariage. Mariage d'amour, c'est certain; amour durable et fidèle; mais c'est tout de même un de ces mariages auxquels aspirent les héros de sa « Comédie humaine », avec une femme riche, de grande connaissance, aux vastes relations... Il y voit en quelque sorte le couronnement magnifique de toute sa vie, de cette vie de lutte et de travail surhumain.

Les divers épisodes de l'union de Balzac et de Eve Rzewuska Hanska sont universellement connus. Ce roman héroïque a duré 17 ans..

Après sept années de séparation et malgré une correspondance très suivie, les liens allaient se relâcher, lorsque tout d'un coup le destin rendit veuve Madame Hanska. Mais de nouveau, pour arranger ses affaires que sa situation de sujette russe compliquait encore davantage, elle est obligée de différer son mariage; il lui faut aussi assurer le sort de sa fille. Entre temps, mais toujours en passant, les deux amoureux se rencontrèrent en divers coins d'Europe; le grand écrivain était toujours prêt à tout quitter, à renoncer même à ses plus importantes obligations, pour passer quelques semaines avec sa bien-aimée.

Son rêve était d'aller en Pologne, d'admirer la résidence royale de son Eve, cette Ukraine de légende, aux immenses territoires, aux champs de froment, cette « terre noire » d'une profondeur de cinquante pieds, qui ne nécessite aucun engrais et produit du blé sans discontinuer. Mais quel voyage à entreprendre! Je publie justement, pour la première fois en polonais, la description de ce voyage faite par Balzac lui-même et qu'il dramatise avec beaucoup de verve; il dura sans arrêt huit jours et huit nuits.

Cette Ukraine n'était vraiment pas très accessible; son éloignement avait de quoi effrayer, on l'approchait seulement par la ligne de chemin de fer de Paris à Cracovie — avec deux seuls changements — qui venait à peine d'être établie. A partir de Cracovie et jusqu'à la propriété, il fallait se servir des moyens de locomotion les plus variés, depuis la voiture de poste jusqu'à la patache juive, et même jusqu'à la fameuse kibitka russe. On est étonné de voir comment cet homme qui n'est plus ni jeune ni bien portant volait sur les ailes de l'amour pendant huit jours et huit nuits; il ne se déshabille pas, à peine s'il se lave. Il est facile de s'imaginer l'état dans lequel il arrive.

Mais non; à peine Balzac est-il sur les lieux

qu'il retrouve très vite ses forces; et devinez quelle est presque sa première pensée?...

Les affaires; une affaire colossale qu'il a conçue presque sur le champ, qui doit donner d'énormes revenus à la propriétaire de Wierzchownia, qui doit en donner à lui-même, à sa famille, à son beau-frère qui est ingénieur. L'idée est très simple : il s'agit de transporter en France les magnifiques troncs de chêne qui pourrissent ici et qui là-bas se vendront leur poids d'or.

Nous apprenons tous ces détails par la lettre très curieuse que Balzac écrit à sa sœur le 8 octobre 1847, tout de suite après son arrivée : « Je suis parvenu ici sans accidents, en dehors d'une terrible fatigue, écrit-il; j'ai accompli environ le quart de la circonférence terrestre sans m'arrêter et sans me coucher; si j'en faisais encore deux fois autant, je serais au delà de l'Himalaya... Cette résidence est un véritable Louvre et la propriété est aussi grande qu'un de nos départements. Il est impossible de se représenter l'étendue et la fertilité de ces terres. Bien que le jeune ménage (les Mniszech) aient sous leur dépendance environ 40.000 âmes, il en faudrait dix fois autant pour tout cultiver.

» Ce qui frappe dans ce pays c'est d'y trouver à côté des plus grandes magnificences l'absence du confort le plus élémentaire. Cette propriété est la seule qui possède des lampes Carcel et un hôpital. On trouve ici des miroirs de dix pieds de haut et les murs n'ont pas de tapisserie. Telle qu'elle est, Wierzchownia passe pour être la résidence la plus luxueuse de l'Ukraine qui est aussi grande que la France. Il est difficile, malgré la fertilité de la terre, d'évaluer en argent les récoltes, car les administrateurs sont des voleurs. »

Mais arrivons aux chênes : Balzac à ce sujet donne à sa sœur les renseignements les plus détaillés :

« En ce moment-ci, où l'on en a un besoin urgent en France pour la construction des lignes de chemin de fer, le bois de chêne fait presque défaut. Je sais que le prix du chêne pour la construction et la menuiserie a presque doublé. Admettons que les Etats qui ont 20.000 arpents de forêts de chênes très hauts sur pied peuvent vendre 60.000 troncs de chêne d'une longueur de 10 mètres, d'une largeur moyenne de 15 onces à la base et de 10 à l'endroit où l'arbre est découronné. Il s'agit maintenant de calculer le prix que l'on peut payer au propriétaire pour chaque pièce en tenant compte : 1° du transport de Brodow à Cracovie (800 lieues); 2° des frais de chemin de fer de Cracovie à Paris en passant par le Rhin à Cologne et par l'Elbe à Magdebourg, ces deux points (comme il n'y a pas de pont à Cologne et qu'on est à peine en train d'en construire un à Magdebourg) exigent la régularisation de ces cours d'eau; ce n'est pas une petite affaire que de transporter ces 60.000 troncs. Mais supposons que les prix d'origine soient de 10 francs par exemple et que les frais de transport s'élèvent à 20 francs (je cite ces chiffres à tout hasard, pour

rendre ma démonstration plus claire), si donc la poutre revient à 30 francs, il faut savoir ce que représentent à Paris 60.000 poutres de 20 pieds de long et 60.000 traverses de voies ferrées de 10 pieds. Si cela ne donne même qu'un bénéfice de 29 francs, cela représente déjà un total de un million 200.000 francs.

« Il faut me répondre très catégoriquement au sujet de cette affaire; même si elle ne nous donne que cinq francs de bénéfices par poutre et deux francs par traverse, tous frais payés, cela représente une somme de 420.000 francs. La chose vaut la peine d'être considérée sérieusement. Il n'y a aucun doute en ce qui concerne l'existence des 60.000 chênes, encore moins en ce qui touche à la possibilité de les acheter au prix de x francs; je ne crois pas, seulement, qu'on puisse les payer moins de 8 francs; ce serait leur dernier prix. Je ne tiens compte que des troncs et non des branches; les plus grosses pourraient donner à leur tour, si on les coupe, 120.000 traverses et il nous resterait une quantité incalculable de bois à brûler. Il y a environ 80 lieues françaises de bonne route entre Cracovie et Brodow; en hiver, il y a les traîneaux. Nous disposons des chevaux de poste et de ceux des juifs qui sont gens intelligents, audacieux en affaires et présentent par là même tous les avantages de la concurrence.

Répondez-moi le plus vite possible et que Surville m'envoie un relevé détaillé de tous les frais nécessités par le transport de Cracovie à Paris, transit, douane si elle existe en France, etc., etc. Ici, sur les lieux je saurai à combien s'élèvera le prix du transport de Brodow à Cracovie et j'établirai mes calculs.

Mettons cette affaire au point maintenant par correspondance et au printemps nous l'entreprendrons si, après un examen plus attentif, nous jugeons que cela en vaille la peine. Quand on connaît l'insouciance des propriétaires fonciers d'ici, on ne peut s'étonner que personne n'ait encore eu l'idée de cette affaire; c'est un genre d'Antilles congelées où les propriétaires sont des créoles exploitant leurs terres par les bras des nègres. Ces deux messieurs Mniszchow sont l'honnêteté incarnée; il n'y a pas à craindre le moins du monde qu'ils manquent de parole ou qu'ils ne tiennent pas leurs engagements; en ce qui concerne l'abatage de leurs arbres ils ont l'intention de déboiser deux mille arpents; nous sommes donc tout à fait tranquilles pour cette quantité. Il n'y aurait plus qu'à s'entendre pour les arbres des quarante mille arpents restants.

Je voudrais que cette affaire puisse aboutir, vous pouvez juger par ces projets combien je pense toujours à vous et à mes neveux. La question est de savoir si le transport par eau reviendra meilleur marché que celui par terre; du moment que l'on transporte des sapins de Riga et d'Archangel au Havre avec d'énormes bénéfices, en constituant des fortunes à Riga, au Havre et à Paris, songez à ce qu'il en sera lorsque à la place de sapins, on transportera des chênes dont la valeur est au moins le double... »

Ainsi, une fois de plus, Balzac est sur la voie d'une fortune colossale; mais hélas! cette fois-ci

aussi il est seulement... sur la voie. Peu de temps après parvient la réponse du beau-frère, ingénieur, apportant une complète désillusion! La nécessité de décharger deux fois le bois en cours de route impliquerait des frais tels qu'elle détruit toute la combinaison. Mais bien avant que ne parvienne cette réponse, Balzac est arrivé de lui-même à cette conclusion. Aussi écrit-il à sa sœur avec beaucoup de calme :

« Dis à ton mari que les arbres sont bien des dimensions qui font défaut en France et que l'on peut compter sûrement sur 100.000 poutres; mais les calculs sont très précis : il n'est que trop certain que le transport d'un chemin de fer à l'autre à Wroclaw, à Berlin, à Magdebourg, supprime toute raison d'exploiter ces richesses. Ta lettre m'est arrivée au moment où je pensais à tout cela.

« Il n'y a pas moyen d'expédier ce bois par la Vistule jusqu'à Dantzic et de là au Havre car il n'y a pas de route qui relie les lieux de production avec le Boug, l'un des affluents de la Vistule. Cela me fait penser à l'histoire des 40.000 arpents de forêt achetés en Auvergne pour un demi-million de francs et qui ont ruiné l'acheteur, justement par cette absence de moyens de transport. On m'avait raconté jadis qu'à Archangel, il y a des millions d'énormes troncs qui recouvrent d'immenses espaces gelés.

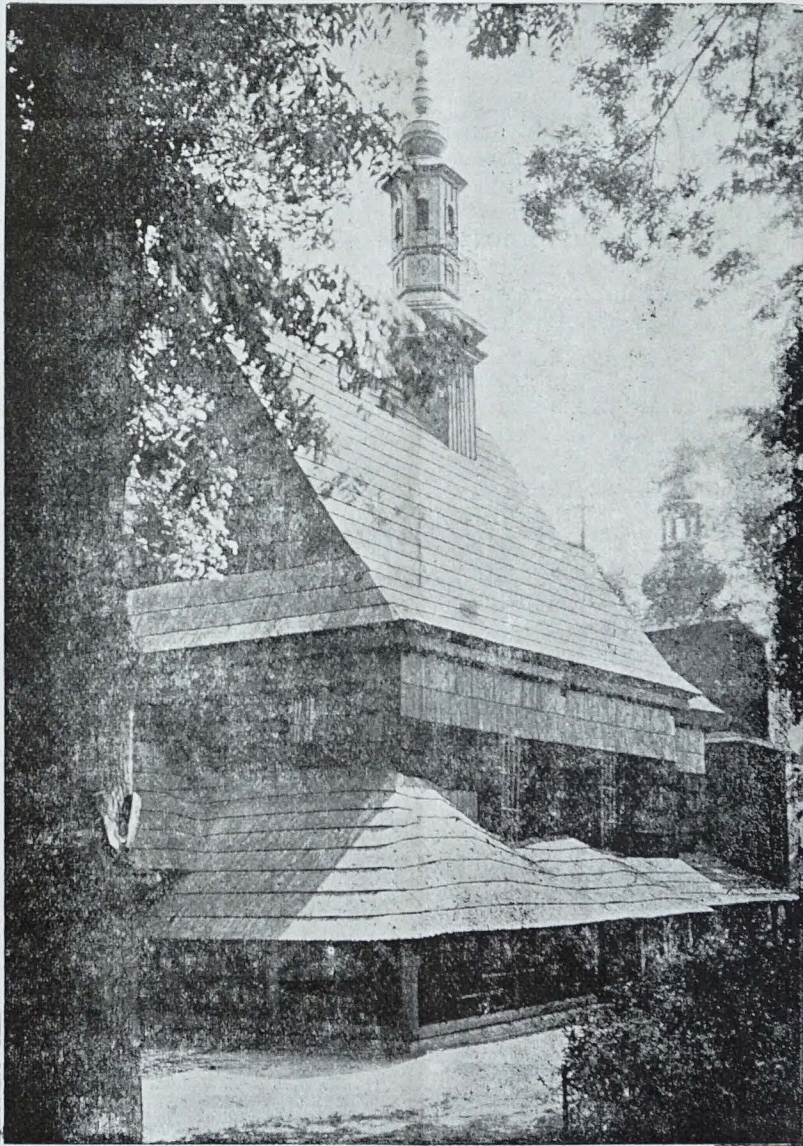
« Il est impossible de se représenter les incalculables richesses qui sont amassées ici et qui, par suite du manque de moyens de communications, demeurent sans valeur. On brûle de la paille pour se chauffer, et Wierzchownia est un palais! En l'espace d'une semaine, on brûle autant de paille qu'il s'en voit sur le marché de Saint-Laurent à Paris. Lorsque je suis allé à la ferme de Wierzchownia, là où l'on dresse les meules et où l'on bat le blé avec des machines, il y avait à ce seul et unique endroit vingt meules, hautes chacune de trente pieds, longues de cinquante et larges de douze. Mais le revenu est fortement diminué par la malhonnêteté des régisseurs et par les frais. On n'a aucune idée chez nous de ce qui se passe là-bas.

A Wierzchownia, il faut avoir chez soi des artisans de toute sorte : on y trouve des pâtisseries, tapissiers, tailleurs, couturiers, etc., attachés à la maison. Je comprends maintenant les trois cents domestiques dont feu Monsieur Hanski m'avait parlé à Genève. Il y avait à son service tout un orchestre. Le comte Georges Mniszech, l'heureux époux de la comtesse Anne, possède en Volhynie un château qui est comme un Versailles polonais; je dois aller le voir... »

Ces chênes polonais ont été l'avant-dernière entreprise de Balzac... La dernière a été couronnée de succès. Hélas! trop tard.

Le 14 mars 1850 on célébra son mariage à Berdyczow avec Madame *Eve Hanska*. Mais le grand écrivain n'était plus que l'ombre d'un homme : pendant plusieurs mois la maladie le cloua à Wierzchownia, le climat fut pour lui meurtrier. A peine réussit-il à retourner à Paris avec sa femme. En septembre de la même année, il avait déjà cessé de vivre.

Vieilles Eglises en bois



MIASIECZKO

en Haute-Silésie



LUBSZA



Pour la Langue Polonaise



LE PROFESSEUR KRYNSKI

Le 20 décembre 1932 mourut à Varsovie, de suites d'un accident de tramway, Adam-Antoine Krynski, professeur honoraire de l'Université de Varsovie, un des personnages les plus représentatifs dans le domaine de la linguistique en Pologne, étonnant vieillard, jeune dans sa 89^e année et arraché à la vie en plein travail, en pleine activité.

Il était né en 1844 et, après avoir fait ses études secondaires dans une ville de province, il se voua d'abord aux mathématiques, puis à la philosophie, à l'Ecole Principale de Varsovie. Cette Ecole mérite bien un souvenir.

Depuis 1831, le « Royaume de Pologne » était

privé d'écoles supérieures, l'Université polonaise de Varsovie ayant été fermée par les autorités après l'insurrection nationale de 1830. Le malheureux pays menait une existence misérable, épuisé par deux années d'une guerre héroïque et plus encore par ses conséquences : la déportation en masse, l'émigration, dont la vigoureuse vie politique et littéraire se développa pendant quelques dizaines d'années, surtout dans la France hospitalière.

L'apathie et le tragique silence qui régnaient dans la Pologne même subirent une secousse imprévue en 1861, en rapport avec un certain changement d'atmosphère, plutôt illusoire, à St-Petersbourg, mais qui suffit pour mettre en fièvre l'âme de la nation. C'est à cette époque que les éléments dits rouges, la jeunesse au cœur enthousiaste, se jeta en toute une série de manifestations patriotiques dans la capitale. Elles finissent tristement, mais l'esprit, une fois poussé, ne se tranquillise plus et il éclate enfin en 1863 dans la dernière insurrection. Ces mouvements spontanés, tout en éveillant l'opposition des milieux conservateurs, les sollicitèrent néanmoins de sortir de leur situation passive. Un homme surgit, imposante figure d'aristocrate, mentalité foncièrement réaliste et politique, qui sut mettre à profit le libéralisme apparent des autorités et — ce que la Pologne n'avait jamais fait auparavant — qui se mit à traiter avec le gouvernement pétersbourgeois. Cet homme, c'était le marquis Alexandre Wielopolski, entouré alors de la réprobation de toute la Pologne démocratique et à notre époque encore fort impopulaire dans la mémoire de la nation. Logique, froid et implacable, il sut induire l'empereur Alexandre II à accorder quelques réformes à la Pologne, dans le champ de l'administration et surtout dans celui de l'instruction publique. La plus brillante des conquêtes de Wielopolski fut la permission de rouvrir l'Université polonaise à Varsovie, sous le nom d'Ecole Principale.

Malheureusement l'existence de l'Ecole devait être de bien courte durée : de 1861 à 1869. L'échec de l'insurrection de 63 déclencha une nouvelle vague de cruautés, une politique plus hostile que jamais, persécutant l'âme nationale dans tous les do-

maines, faisant martyrs déjà les petits enfants. L'École Principale fut transformée en université russe, puis toutes les écoles du pays furent russifiées. Elles restèrent telles jusqu'à la révolution de 1905, quand la jeunesse polonaise, toute entière, organisa « la sainte croisade des enfants », la majestueuse grève générale à l'école russe. La victoire, partielle, fit rouvrir les écoles primaires et secondaires privées polonaises, mais les écoles supérieures restèrent russes jusqu'à la guerre mondiale, au jour où l'oppresseur moscovite abandonna la terre qu'il avait martyrisée pendant plus d'un siècle.

Mais revenons au temps des études d'Adam Krynski.

Dans l'histoire spirituelle de la Pologne les 7 années de l'existence de l'École Principale constituent une page glorieuse. Nous n'avons pas l'intention d'ébaucher le développement des idées en Pologne, un fait cependant ne peut être omis. Après l'époque de l'élan héroïque, alimenté par la poésie du romantisme qui par des voies clandestines parvenait aux catacombes de la Pologne même, et dont l'insurrection de 63 fut une conséquence immédiate et une réalisation pratique, nous assistons à une complète volte-face. Le désastre des armes polonaises, nouvelles exportations et nouveaux exils suggérèrent à la nation de tout autres méthodes de défense. Au lieu d'actions désespérées, on commença un travail sobre et systématique, visant à éveiller la pensée sociale, à éveiller la conscience nationale dans le peuple, jusqu'alors engourdi, à élever le pays au point de vue économique, en un mot à l'instruire et à le démocratiser. Cette époque marque le début social de la bourgeoisie dans la Pologne, avant cette date guidée uniquement par la noblesse, et l'heure de naissance de notre industrie, qui prit ensuite un si brillant développement.

L'École Principale fut le nid de ce courant, célèbre sous le nom de *positivisme*. C'est de ces murs que sortit le programme positiviste dans la science et dans les lettres, à côté du travail réel dit *organique*. L'École a donné à la patrie quantité d'hommes éminents dans divers champs, dont les noms, même dans le temps où le monde avait oublié la Pologne, effacée des cartes géographiques, ont su se faire une place dans la vie intellectuelle de l'Europe. Citons en premier lieu Henri Sienkiewicz et aussi Boleslas Prus (pseudonyme d'Alexandre Glowacki), romancier et penseur, dont les livres commencèrent à apparaître dans les littératures étrangères, et Alexandre Swietochowski, pendant de longues années chef spirituel du positivisme et champion du progrès. Puis des savants de tout premier ordre, comme Jean Baudouin de Courtenay, mort il y a trois ans, un des plus grands philologues mondiaux, homme de renommée universelle, intrépide dans ses opinions et ses actions sociales, noble défenseur de la justice et de la liberté; Lucien Malinowski, professeur à l'Université Jagellonne de Cracovie, qui comptait entre les plus grandes autorités dans la grammaire indo-européenne et maints autres encore.

Adam-Antoine Krynski faisait partie de cette brillante pléiade. La vie de tous ces hommes était plus ou moins tragique. Comme Polonais, ils ne pou-

vaient songer à la carrière scientifique, accessible seulement aux Russes. Pour vivre et pour pouvoir travailler, il fallait gagner son pain dans des bureaux ou dans des écoles secondaires où l'enseignement se donnait en russe. Krynski, un des spécialistes les plus appréciés de la philologie polonaise et slave, pendant presque toute sa vie enseigna le français dans un des gymnases de Varsovie (1). Mais, comme tant d'autres héros parmi ses contemporains, sur les restes de son temps et de ses forces il se mit à construire l'édifice de la science polonaise. Il rédigeait les monumentaux *Travaux Philologiques* avec Jean Baudouin de Courtenay, Lucien Malinowski et Jean Karłowicz. Son autre œuvre, avec les mêmes collaborateurs, fut le *Dictionnaire de la Langue Polonaise*, surnommé le Varsovien, le plus complet et le meilleur de tous ceux que nous possédons. En collaboration avec son fils, Miroslaw, jeune linguiste que, malheureusement, la mort précoce a pris à la science, il publia les monuments de l'ancienne langue polonaise, avec de larges commentaires. Il est aussi auteur d'une excellente grammaire de la langue polonaise pour l'usage scolaire, œuvre classique d'une exquise limpidité de composition et d'exposition qui jusqu'à nos jours était restée presque sans concurrence.

A l'époque de l'oppression, le travail scientifique du philologue, autant que la défense pratique de la langue maternelle, du trésor en danger, revêtaient Krynski, aux yeux de ses concitoyens, comme d'un sacerdoce, d'une auréole patriotique. C'est qu'il y avait une tragédie sans pareille dans le fait que cette langue, parlée par une grande race, vénérable par son histoire millénaire, brillante par sa littérature, qui déjà au temps de la Renaissance occupait une des premières places en Europe, au XIX^e siècle fut traitée en paria et persécutée sur sa propre terre.

Après le miracle de la résurrection, cette haute vocation n'était plus nécessaire. Mais dès lors un nouveau devoir apparut au professeur. Il se mit à défendre la langue contre les Polonais eux-mêmes, contre l'influence nuisible que les idiomes des usurpateurs avaient exercée pendant leur suprématie de cent ans, et aussi contre les divergences entre les trois parties de la Pologne qui venaient de se fondre à nouveau. La langue de l'administration, de la presse, étaient bien loin de la perfection, et c'est sur elles que se concentra la dernière activité du professeur. Il publia deux gros volumes intitulés : *Comment il ne faut pas parler ni écrire en polonais*, dont le second parut quelques mois avant sa mort. La plume ne lui suffisait pas. Il fut le fondateur et jusqu'à ses derniers jours le président de la *Société pour la correction de la langue polonaise*, qui, depuis quelques années, déploie beaucoup d'activité à Varsovie et possède son propre organe. En outre il poursuivait dans un grand quotidien une rubrique régulière de consultations linguistiques; des lettres lui parvenaient de toute

(1) Quelques années avant la guerre mondiale, l'Université de Léopol lui offrit la chaire de philologie polonaise. Au moment même de l'organisation de l'Université polonaise à Varsovie, il fut nommé professeur et enseigna jusqu'aux derniers mois de sa vie.

la Pologne. Sa maison était comme un ministère privé où tout le monde avait l'entrée libre s'il s'agissait de difficultés ou de doutes quant à la langue.

Nous pouvons assurer sans exagération que depuis la fondation de l'Etat polonais, il n'y eut pas un autre homme pour faire un tel don de son âme à sa langue natale. Krynski devint le centre de la lutte pour la perfection du polonais, après avoir tant lutté pour son existence même. Comme la conscience politique nous demande de consolider sur la carte géographique tous les éléments composant la Pologne actuelle, de même le professeur réalisait la consolidation linguistique dont le cœur battant serait la capitale.

Au cours de ce double travail, de savant et de patriote, vint pour lui l'automne de la vie, bien tard selon le calendrier humain, mais tout élément pour son cœur, et éclairé par un soleil doux et serain. Le temps parut s'arrêter au-dessus de ses jours, il n'offusqua pas son sourire de bonté pour les hommes, et n'osa pas ternir la limpidité de ses pensées. Il l'entoura de l'amour de ses collègues, du culte de la société, de la tendresse de ses deux filles et mit sur lui comme la lueur d'une calme

éternité. Quelques jours après sa mort, quand la Société qu'il avait créée se réunit pour célébrer sa mémoire, il nous sembla que cet hommage posthume était un malentendu.

Pour les générations qui ne le connaîtront plus, la figure du professeur Krynski s'enveloppera de légende. Elles verront en lui un Socrate de la langue polonaise. Le nôtre comme le Grec était toujours prêt à instruire, à illuminer, à partager sa science avec chacun de ses concitoyens, afin de toucher en lui le ton linguistique mélodieux et immaculé.

C'est pour cela qu'au-dessus de son cercueil au cimetière de Powazki le Recteur de l'Université de Varsovie, Joseph Ujejski, éminent historien de la littérature polonaise, en paraphrasant la célèbre expression de Jules Slowacki, maître suprême de la langue et du vers polonais, salua ainsi le professeur Krynski :

« Si les mots pouvaient prendre vie et devenir des individus, tu aurais chez nous un monument portant l'inscription : « A un des plus grands éducateurs de la Patrie. »

Julie WIELEZYNSKA.

Nouvelles

La Pologne lit les journaux français

Le nombre de journaux français vendus dans toute la Pologne atteint le chiffre d'environ 20.000 exemplaires par mois.

Les quotidiens les plus répandus sont : le « *Matin* » (270 numéros par jour), le « *Journal* » (250), puis viennent, dans l'ordre de leur débit : le « *Temps* », le « *Petit Parisien* », « *l'Excelsior* ». Depuis quelque temps « *Paris-Soir* » gagne du terrain et commence à se classer parmi les journaux les plus demandés.

En ce qui touche les revues, c'est « *Lu* » qui vient en tête avec près de 1.000 numéros par semaine. Suivent de très près « *Candide* » avec 800 numéros et « *Marianne* » qui, dès le deuxième numéro, a trouvé un excellent accueil parmi les lecteurs polonais, égal presque à « *Candide* ». Les « *Nouvelles Littéraires* » qui, il y a quelques années avaient le plus fort débit, sont tombées à 400. Egalement, dans le domaine des revues spéciales, on remarque certains changements. Dans le temps, c'étaient les revues médicales françaises qui étaient les plus demandées, maintenant ce sont les revues techniques auxquelles s'abonnent les ingénieurs, l'armée.

Les propriétaires fonciers, malgré la situation

précaire dans laquelle ils se trouvent depuis quelque temps, sont restés fidèles à tout ce qui représente la culture française. Les gens de lettres et journalistes, pour des raisons professionnelles, doivent être au courant de ce qui s'écrit à Paris. Il y a, enfin, un public nouveau qui peu à peu s'habitue à lire les journaux français.

Varsovie absorbe plus de la moitié des journaux et périodiques étrangers. Quant aux autres villes de province, auparavant c'était Léopol qui venait en tête, maintenant c'est Lodz, après quoi viennent Cracovie, Poznan, Katowice, etc.

La langue anglaise étant en Pologne beaucoup moins répandue que le français, il va sans dire que le débit des journaux et périodiques du Royaume-Uni est sensiblement inférieur à celui des journaux français. Au total il se vend environ 5.000 numéros par mois de journaux anglais dont le plus lu est le « *Daily Express* ». Il est immédiatement suivi du « *Daily Mail* » et du « *Times* ».

Une médaille de Paderewski

Pour exprimer sa reconnaissance à Paderewski, qui a si souvent mis son admirable talent au service des œuvres françaises, le gouvernement français fait frapper à la Monnaie une médaille d'or en son honneur.

La collection Branicki

Le Président de la République a été saisi d'un don magnifique du Comte Branicki, par lequel sont cédées à la nation polonaise de magnifiques collections de volumes, de manuscrits et d'estampes que le donateur possédait dans son château de Wilanów.

Signalons parmi les livres les ouvrages venant des bibliothèques de Stanislas Septime Połocki (dont une partie fut la propriété du roi de France Charles X).

En outre, la collection d'estampes offerte par le Comte Branicki est, avec ses 2.200 tomes, la plus grande du monde et atteint une valeur d'environ 10 millions de zloty. Voici encore quelques objets précieux entre tant d'autres : 11 tableaux de vieux maîtres, un livre d'heure de la reine Bona; la mappe-monde de Hoene-Wronski.

Le Président de la République, en exprimant au donateur la reconnaissance de la nation et son émotion personnelle, a déclaré que les précieux volumes occuperaient désormais les rayons jusqu'à présent vides des salles de la bibliothèque du roi Stanislas Auguste. Le comte Branicki désire que les livres servent à la création d'un musée d'estampes au Palais Royal de Varsovie et que les tableaux des maîtres décorent les appartements de la Présidence.

Timbres

Le nombre de timbres-postes polonais, retirés ces derniers temps de la circulation est assez élevé. C'est ainsi qu'ont perdu leur valeur : les timbres de 0,25 groszy, avec la vue d'Ostra Brama, de 0,20 gr. avec la vue d'un petit bateau sur la mer, de 1, 2, 3, 10 et 15 gr. avec la vue du port de Dantzig, de 5 gr. avec l'Hôtel de Ville de Poznan, de 10 gr. avec la place du Château à Varsovie, 15 gr. avec le Wawel, 2 gr. avec l'effigie du roi Sobieski, 3 gr. avec la place du Château, 40 gr. avec Chopin (bleuâtres), 20 gr. avec l'effigie du Maréchal Pilsudski, 20 gr. avec celle du Président de la République Moscicki, 20, 25 et 40 avec le général Kaczkowski, 20 gr. avec Slowacki, 25 gr. avec le Maréchal Pilsudski, 25 gr. avec le général Bem, 1, 2 et 3 gr. (poste aérienne) avec un avion, 25 avec une vue de la statue de Swiatowid, 45 gr. avec un bateau à voile sur la mer, 30 gr. avec le monument de Jean Sobieski, 1, 2, 3, 5, 10, 15, 20, 30 et 50 gr. avec les armes de l'état polonais et enfin les timbres de 1 zloty avec le portrait de l'ancien président de la République de Pologne, Wojciechowski.

En revanche sont émis de nouveaux timbres, remarquables par leur beauté : celui de 1 zloty 20, bleu, représentant l'entrée de Sobieski à Vienne; celui de 1 zloty, jaune, où figure le rétable de Notre-Dame de Cracovie, en l'honneur de sa restauration; celui de la poste aérienne, vert, de 30 groszy, avec les effigies de Zwirko et Wigura.

Signalons aussi le 60 gr. bleu (Hôtel de Ville de Torun), le 75 gr. ocre, avec le portrait de Sobieski; le 15 gr. bleu avec Siękiwicz, et le très moderne

et très joli 25 gr. ocre, commémorant l'insurrection de 1830.

Le plus récent est le 30 gr. rouge, portant la croix des Vaillants, entre les deux dates 1918-1933.

La création de l'Académie polonaise vaudra aux philatélistes des séries de timbres aux effigies des nouveaux Académiciens. Les séries seront présentées dans un carnet, avec une notice sur la vie et l'œuvre de ces écrivains.

La restauration du tombeau de Jean-Casimir

Dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, à mi-chemin entre Montparnasse et le quartier latin, se trouve le tombeau du roi de Pologne Jean-Casimir.

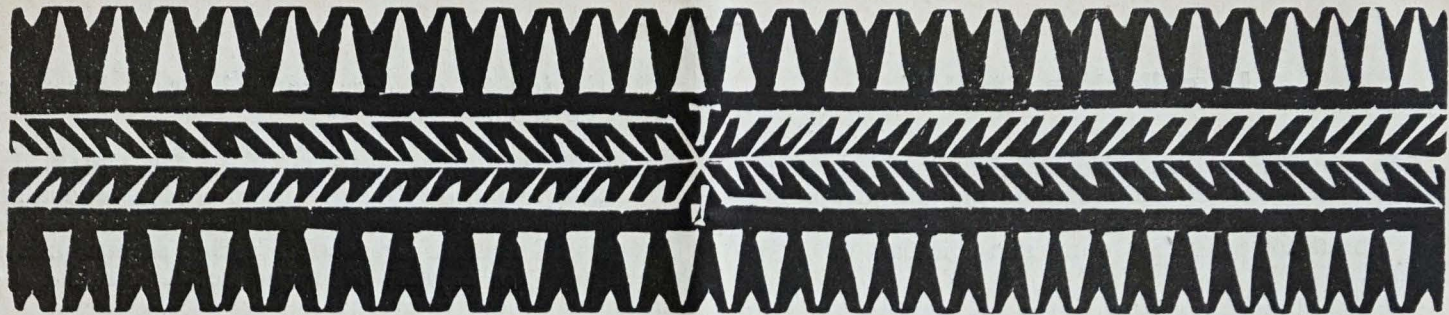
Nous avons tous, sans doute, un souvenir un peu vague du roi Jean-Casimir qui abdiqua en 1668 et se rendit à Paris, où il mourut en 1672. Son corps repose dans une nef latérale de Saint-Germain-des-Prés, près de la chapelle de Saint-Casimir.

Son tombeau est considéré comme l'un des plus beaux du monde et les touristes l'égalent souvent à ceux de Westminster. Il se trouve dans une niche ouverte sur une arcade en demi-cercle et abritée par une paire de rideaux en marbre **jaune bronze**. Le tombeau lui-même est placé dans ce mausolée. Sur un socle de marbre rouge, en forme de sarcophage, est encastré un magnifique bas-relief en bronze, chef-d'œuvre en son genre; ce bas-relief représente Jean-Casimir à la tête des troupes polonaises, dispersant les ennemis à la mémorable bataille de Beresteczko, qui dura trois jours. Autour du bas-relief, de nombreuses inscriptions célèbrent en latin les actes du roi. La partie supérieure du tombeau est en marbre blanc, et se détache merveilleusement de l'ensemble, et qui représente Jean-Casimir au moment de son abdication, à genoux, avec le manteau qu'il avait revêtu le jour de son couronnement; il dépose la couronne et le sceptre... Autour du coussin sur lequel est agenouillé le roi gisent de nombreux insignes de royauté et de chevalerie.

Ce tombeau, élevé aux frais d'Anne de Gonzague et du prince d'Enghien, est un témoignage historique de l'amitié franco-polonaise. Il a été exécuté par le sculpteur Casper, sieur de Marsi. Le bas-relief (la bataille de Beresteczko) est l'œuvre de Jean Thibaut, moine de la congrégation de Saint-Maur. De son côté, François Delfan, moine de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, composa les inscriptions latines, qui se terminent par ces mots : « Tandem audita Kameneciae expugnatione, ne satae cladi supresset caritatae patriae, vulneratus occubuit XVII Kal. Jan. 1672... »

Ajoutons que, jusqu'à sa mort, Jean-Casimir demeura au numéro 9 de la rue Jacob, dans une maison réunie à l'abbaye par un couloir souterrain. Aujourd'hui, le soleil tombe sur le beau marbre, il dore et il caresse ce coin d'église française consacré au roi polonais errant.

Ce monument vient d'être restauré par les soins et aux frais de l'Ambassadeur de Pologne, M. de Chlapowski.



Les Polonais dans la Haute-Vienne

il y a cent ans

Quand, après l'entrée des Russes à Varsovie (septembre 1831), l'armée des insurgés polonais dut se réfugier en Prusse, presque tous les gradés, exposés aux représailles du vainqueur, demandèrent à être conduits dans l'ouest de l'Europe; la France en recut environ cinq mille. Depuis six mois, le comité d'aide aux Polonais, présidé par La Fayette et de Lasteyrie, avait remué l'opinion et recueilli des subsides; l'abstention voulue de Louis-Philippe dans le conflit polono-russe n'aurait pu se changer en hostilité contre les vaincus sans exaspérer une opposition déjà fort gênante. Au début on groupa les débris de l'armée polonaise en dépôts militaires avec l'idée de les diriger en corps sur la Légion étrangère d'Afrique. Mais cette destination ne pouvait convenir à tous les cas, et une loi fut reconnue nécessaire pour régler le sort des réfugiés politiques qui comprenaient, outre les Polonais, les insurgés d'Espagne, du Piémont et des Romagnes. Le ministre de l'Intérieur en reçut la tutelle, les répartit par départements et chargea les préfets de leur assigner des résidences, de contrôler leurs déplacements et de leur fournir des subsides variant suivant le grade militaire ou l'état social. On ne pouvait vraiment pas considérer comme une solution définitive celle qui avait consisté à enrôler dans les gardes nationales de Paris deux généraux polonais qui devaient monter, en cette qualité, la garde devant l'état-major! Plusieurs mois s'écoulèrent cependant avant que Limoges vit des Polonais; après le passage de deux ou trois isolés, en mars 1832, un comité local se constitua sous la présidence d'Alluaud aîné, lieutenant-colonel de la garde nationale, pour ouvrir une souscription. Les résultats en étaient peu importants (392 francs envoyés au Comité national de Paris) lorsque, le 25 août, 145 Lithuaniens de la division Gielgud arrivèrent de Bordeaux, se rendant à Bourges. La garde nationale sans armes, mais avec sa musique, alla à leur rencontre, et durant leur séjour de quarante-huit heures, ce fut à qui se disputerait la faveur de les loger. Tel habitant suppliait son voisin de « lui prêter son Polonais ». Les femmes embrassaient ces « illustres exilés ». Une souscrip-

tion recueillit 3.000 francs; on leur offrait une représentation au théâtre, on échangeait fleurs et chansons, et le chroniqueur du « Nouveau Contribuable », journal de l'opposition libérale, gourmandait ses compatriotes d'avoir violé la sobriété de leurs hôtes en les forçant à boire. Le calme revint après leur départ et la souscription se poursuivit sur un rythme très ralenti...

Cependant un convoi de 450 Polonais, débarqué de Prusse à l'île d'Aix et que l'autorité militaire avait voulu former en bataillon pour l'Afrique, s'y était refusé et avait été consigné sans communications avec le dehors et dans un dénûment qui s'aggravait chaque jour. Le 20 novembre, un ancien député polonais, le baron de Plater, vint à Limoges quêter pour eux, et le 1er décembre l'acquiescement de quelques jeunes tapageurs de la journée du 26 août fut, devant un petit groupe de Polonais présents à l'audience, l'occasion d'une nouvelle souscription qui produisit 93 francs. Puis le gouvernement consentit à envoyer les réfugiés de l'île d'Aix dans l'intérieur, notamment dans l'Indre. La presse limousine ne dit pas qu'ils aient traversé la Haute-Vienne, elle mentionne seulement, le 13 et le 15 décembre, le passage de deux détachements polonais à Bourgneuf, dans la Creuse. Là la Garde nationale s'était armée, les embrassades s'étaient prolongées dans les cafés au milieu des flammes du punch et des déclamations patriotiques d'un jeune étudiant de Varsovie « doué d'une figure digne du pinceau de Raphaël ».

C'est là tout ce que nous apprennent les papiers publics. On sent bientôt que la Pologne n'a plus l'attrait de la nouveauté. S'il en est parfois question, c'est sans commentaires et à propos d'événements lointains : différends du général Bem avec les réfugiés qu'il voudrait enrôler pour le Brésil, complot de Romarino à Genève contre la Sardaigne. D'autre part les Archives départementales de la Haute-Vienne, éprouvées par plusieurs sinistres, ne paraissent plus rien contenir des instructions de principe concernant ces réfugiés. Il ne subsiste, avec quelques statistiques commençant en 1844, que des liasses de dossiers individuels. C'est avec

ces éléments qu'on doit essayer de se faire une idée de la vie des Polonais dans notre région.

*
**

Dès 1833, on peut noter de petits groupes de réfugiés à Limoges, Bellac, Saint-Yrieix, Saint-Junien, puis à Châteauponsac et à Magnac-Laval. Les soldats et assimilés reçoivent soixante-quinze centimes par jour, les officiers ou fonctionnaires, un franc cinquante; en 1839, la résidence obligée avec son formalisme administratif fait place à un système plus souple de liberté contrôlée, les allocations journalières diminuent progressivement, mais l'aide donnée peut revêtir des formes plus variées; nombre de réfugiés ont réussi à se tirer d'affaire. Nous avons la liste des Polonais « non subventionnés » du département en 1854, ils sont quinze dont un directeur d'usine à gaz, un professeur d'allemand au Lycée, des agents-voyers et piqueurs des ponts et chaussées, des instituteurs, des porcelainiers, et jusqu'à un « gendre de juge d'instruction »!

Les dossiers des « subventionnés » résument toute la variété des tribulations humaines. Parfois il s'agit de véritables errants attirés par l'appât d'une occupation inexistante ou incompatible avec leurs aptitudes, et qui repartent bientôt plus loin; d'autres ne sortent guère des hôpitaux, d'autres acceptent l'épreuve et la surmontent. A part de rares simples soldats sans instruction, la très grande majorité se compose d'intellectuels ayant connu en Pologne l'aisance ou même la fortune, partis comme officiers ou sous-officiers, inhabiles au travail manuel, susceptibles par contre — grâce à leur éducation où la culture française a tenu sa place, à en juger par leur correspondance — de s'adapter à des situations variées et lucratives, pourvu que l'effort soit suffisamment prolongé. Un capitaine, Jakobowski, avait été décoré par Napoléon I^{er}; un Woszezinski, était assistant au tribunal du palatinat de Mazovie; Antoine Ostrowski avait été trois ans député de Lithuanie; Pietrazowski avait dirigé l'imprimerie gouvernementale à Varsovie, etc... D'autres, âgés de dix-huit ans à peine lors de leur exode, étaient à même de poursuivre leurs études en France. Il y eut dans la Haute-Vienne des licenciés en droit et ès sciences de Poitiers et de Toulouse, des étudiants en médecine de Limoges et un docteur de Montpellier, avec des élèves des Arts et Métiers, de Grignon et un élève séminariste envoyé à Sarlat. Plusieurs aumôniers polonais auxquels l'évêque s'intéressa furent parmi nos réfugiés, l'un d'eux tout au moins, Tadeé Lukasiewicz, semble avoir eu sur ses compatriotes une influence salutaire. Il sortit aussi de cette immigration des relieurs, des imprimeurs, des fabricants de papier peint, des voyageurs de commerce. En 1835, la publication de Léonard Chodzko sur la Pologne avait des bureaux de souscription chez six dépositaires polonais du département; Miranowicz, professeur de musique à Limoges, puis à Saint-Junien, venait prêter aux concerts du virtuose Palma un concours apprécié; Polycarpe Morszeski semble avoir eu du succès à Limoges comme miniaturiste sur ivoire. D'une manière générale il

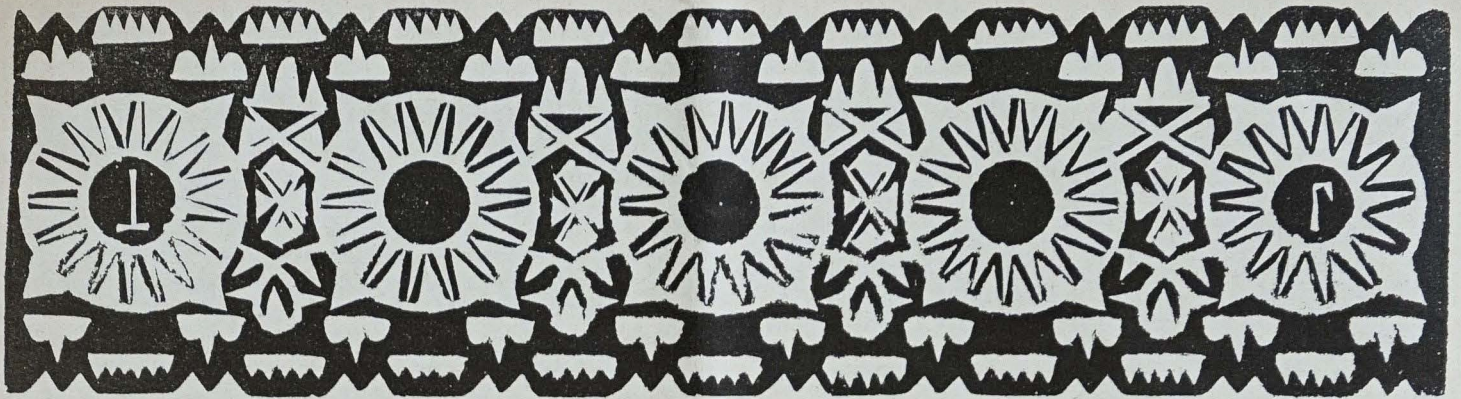
ne semble pas qu'il y ait eu jamais plus de cinquante à soixante Polonais à la fois sur les contrôles de la Préfecture. En 1844 ils sont à peine quarante.

La contre-partie de ce tableau est formée par les dettes que les réfugiés contractaient pour se vêtir et se nourrir, vu le faible taux de l'allocation de secours; elles les suivaient dans leurs déplacements et se payaient par retenues mensuelles, non sans de longues correspondances préfectorales. Les natures faibles étaient portées à s'abandonner sans réagir, et du désœuvrement naissaient alors la paresse et l'ivrognerie avec leurs conséquences fatales. On n'en trouve toutefois dans nos dossiers que deux exemples graves : un lieutenant polonais tué en duel par un cafetier de Limoges dont il avait séduit la femme, un porte-enseigne, cousin d'une princesse (?), acceptant de deux compatriotes, écroués à la Maison centrale de Limoges pour un vol commis à Bourges, la mission d'aller retirer dans cette ville le magot volé et caché, et se l'appropriant sans scrupules. Il fut d'ailleurs répudié et dénoncé par les dirigeants de son dépôt.

*
**

Un recul de près d'un siècle permet de se demander si le gouvernement français d'alors sut tirer de cette immigration forcée, où dominaient les éléments supérieurs, tout le bien possible et désirable. L'attitude réticente du roi, plus préoccupé d'autres difficultés, les conceptions trop exclusivement policières de l'administration rendent l'affirmative douteuse. Il n'en est que plus juste de rendre hommage aux réfugiés qui s'adaptèrent au milieu nouveau, et nominément à ceux qui y firent souche par le mariage (à peine deux ou trois femmes d'origine polonaise ont-elles accompagné ou rejoint des réfugiés). Il subsiste dans la Haute-Vienne plusieurs patronymes polonais datant de cette époque et qui ont pris définitivement place dans la famille française. Plus triste fut le sort de ceux que la maladie terrassa dans la solitude de l'exil. De ce nombre était Anastazy Denisewicz, de la province de Wilno, mort tuberculeux à trente-huit ans, le 4 mai 1846, à Saint-Junien. Comme maréchal des logis, il avait fait partie d'un contingent arrivé à Argenton en 1833, et il est tantôt désigné comme « académicien », tantôt comme employé d'administration. Dans une page de sa haute écriture, d'un français presque pur, trouvée dans sa commode après sa mort, il chargeait Antoine Ostrowski de payer son enterrement, de donner aux pauvres l'argent qui pouvait rester et son petit mobilier à son propriétaire. « Je souffre depuis longtemps, et ce qui aggrave ma souffrance c'est de ne pouvoir être utile à ma patrie. J'emporte dans la tombe le plus grand des regrets. Adieu patrie, adieu France! » Ce n'est pas sans émotion qu'on retrouve dans un dossier banal ce feuillet, jauni. Ainsi, les soldats de Poniatowski avaient, en mourant, uni les noms des deux pays, ainsi devaient le faire, de nos jours, leurs descendants, aidés par la France dans la défense victorieuse de leur pays ressuscité.

Henri HUGON.



Les Livres

JULJA WIELEZYŃSKA. — *Poésies, de Louise Ackermann* (Léopol, 1933). — Bien que nous ne rendions pas compte, dans cette revue, des ouvrages publiés en langue polonaise, nous ne pouvons passer sous silence la dernière œuvre parue de Julja Wielezyska, qui est un des maîtres de la critique contemporaine. Elle a traduit, en effet, avec l'autorité que lui confèrent ses propres dons de poète, et une profonde connaissance de notre langue, l'œuvre complète de Louise Ackermann : *Ma Vie* (en prose), les *Premières poésies* et les *Poésies philosophiques*. Sa préface à cette traduction est la plus pénétrante des études littéraires. On peut y admirer aussi l'érudition de l'auteur en ce qui concerne à la fois l'histoire et la littérature de la France et de l'Italie, et, bien entendu, de la Pologne. Julja Wielezyska a bien mérité de notre propagande, dont les services officiels l'ignorent, peut-être?

CASIMIR DE WOZNICKI. — *La « Douce » France* (Fournier). — Au même moment paraissent en librairie, sous ce titre : l'ironique et tragique roman de Paul Morand, et ces « chroniques d'enthousiasme », données de 1922 à 1924, par la revue « la Pologne ». L'auteur aime la France, où il a très longtemps vécu. Il l'admire. Il nous le dit. Comment ne pas être touchés? Nous sommes si sensibles, nous autres Français, à la reconnaissance qu'on nous témoigne...

GEORGES DEMANCHE. — *Trois soldats de Napoléon : les trois Demanche* (éditions Spes). — « Il était naturel, dit le Général Aubier dans la préface, que cette génération de jeunes hommes nés dans le tumulte de la Révolution, et élevés au retentissement des victoires, ils n'eussent pas d'autre idéal que d'entrer dans la Grande Armée. Les trois Demanche, les deux frères et leur cousin, n'y manquèrent pas. Mais c'était déjà l'époque des revers. L'un d'eux passa par les atroces pontons espagnols, l'autre fut défiguré, et rendu presque aveugle et sourd par une blessure à la face... »

Leur descendant a fixé leur histoire en un ouvrage des plus attachants, dont l'éloquence est celle des faits. On y trouve, outre la glorieuse histoire d'une famille, de bien curieuses précisions, par exemple sur la destinée du crâne de Richelieu, ou la prise de Czenstochowa. Auguste Demanche, sous-lieutenant au 12^e régiment de chasseurs à cheval, prit part au siège du monastère de Czenstochowa en 1806. Le fameux couvent fortifié, qui avait résisté victorieusement aux Suédois, fut enlevé en quelques heures par les

Français. Il est vrai que ce n'étaient plus les Polonais qui le défendaient. Le commandant de l'escadron, arrivant à l'improviste dans la soirée du 17 novembre, devant les murs du couvent, coupa aussitôt les communications avec la ville et fit sommation au commandant de la place d'avoir à se rendre immédiatement. Celui-ci, intimidé par cette mise en demeure inattendue, et sans avoir seulement cherché à se rendre compte des forces de l'assaillant, déposa les armes la nuit même avec sa garnison, six fois supérieure en nombre à l'escadron des chasseurs.

O. HALECKI. — *La Pologne de 963 à 1914* (Alcan). — Cet « essai de synthèse historique » nous est donné par un éminent professeur à l'Université de Varsovie, déjà bien connu du public français par ses conférences à la Sorbonne, à l'Université de Lyon, etc. « Historien admirablement informé, scrupuleux et impartial », comme le dit Alfred Coville, il nous a donné un ouvrage de premier ordre, et dont le besoin se faisait grandement sentir.

Z. L. ZALESKI. — *Attitudes et destinées. Faces et profils d'écrivains polonais* (Les Belles Lettres). — Ce recueil réunit des articles déjà parus dans le *Mercure de France*, la *Vie*, la *Revue de Paris*, le *Monde Slave*, etc. L'auteur apporte, à étudier les grands écrivains polonais des XIX^e et XX^e siècles, une pensée exigeante et profonde, une rare subtilité d'analyse, et il exprime dans une langue recherchée des conclusions philosophiques qui valent d'être connues par tous ceux qui s'intéressent aux lettres et à la vie. Un chapitre sur les relations polonaises de Flaubert vient compléter notre propre histoire littéraire.

JULES KADEN-BANDROWSKI. — *L'alliance des cœurs*, traduit du polonais par Hanka Bastianello (Les Portiques). — Un livre plein d'un bout à l'autre d'une émotion intense et poignante, que l'auteur essaie de maîtriser, et qui n'en est bien sûr que plus puissante. Ce sont des souvenirs de guerre, mais non des champs de bataille. On y voit les légionnaires de Pilsudski accueillis par la population : « l'alliance des cœurs », toute spontanée, rencontre pourtant des obstacles, nés des partages de la Pologne, et de la présence des oppresseurs. Ce livre est ainsi une page d'histoire, toute brûlante d'amour pour une patrie qui n'est encore qu'à l'aube de sa libération. Un style tendu, vibrant, souvent explosif, apparenté aux moteurs, aux grenades à main, aux avions, bien moderne.

PAUL CAZIN. — *Histoires plaisantes* (Gigord). — Le spirituel Cazin a toujours eu le privilège d'une fraîcheur d'âme qui donne bien du ragoût à ses malices. Dans ce recueil de nouvelles déjà parues dans « l'Alouette de Pâques » ou « le Bestiaire des Deux Testaments », se trouvent quelques inédits. « Le Retour du Roi Mage » nous présente un pittoresque Polonais prisonnier au Puy, pendant la grande guerre, et un certain Aubespin, interprète plein de science et d'humour qui pourrait bien être l'auteur lui-même. Ce recueil charmant, mêlé d'enthousiasme et de philosophie, d'ironie et de tendresse, de compassion et de satire, est un bien joli cadeau à mettre sous l'arbre de Noël de nos enfants.

MICHEL ZIELINSKI. — *Ma Cousine*. — Une longue nouvelle, parue en feuilleton dans « Le Journal », et qui nous présente — enfin! — des Polonais dont ni les noms ni les sentiments ne sont estropiés. Nous sommes heureux de voir devant le grand public la Pologne reprendre figure polonaise et sympathique.

ROBERT CHABRIE, docteur ès lettres. — *Michel Boym, jésuite polonais et la fin des Ming en Chine* (1646-1662) (Bossuet). — Cette thèse considérable, au sujet si spécial, et en même temps si vaste, présente avec une richesse extraordinaire d'érudition, à la fois l'histoire de la Chine à une époque tragique, du Portugal et du Saint-Siège.

Il est passionnant de suivre par le détail le jeu des intrigues entre ces puissances si étrangères en apparence les unes aux autres. Cela paraîtrait osé pour un roman, et c'est de l'histoire. Remercions M. Chabrie de l'avoir exhumée et revivifiée pour notre instruction et notre agrément.

STASIA PAVLOVA. — *Les ondes*, roman policier radiophonique, est si bien mené, avec des péripéties toutes les cinq secondes, qu'on pourrait contracter à l'entendre une maladie de cœur. L'héroïne porte un prénom polonais et le nom de son père à la mode russe. Son accent est de Moscou, plutôt que de Varsovie. Et nous nous sommes demandé si ce n'était pas une espionne! mais ce sombre doute faisait partie des péripéties. Finalement, Stasia se découvre héroïque et loyale, une vraie Polonaise, et une Polonaise de la vieille tradition. Nous respirons!

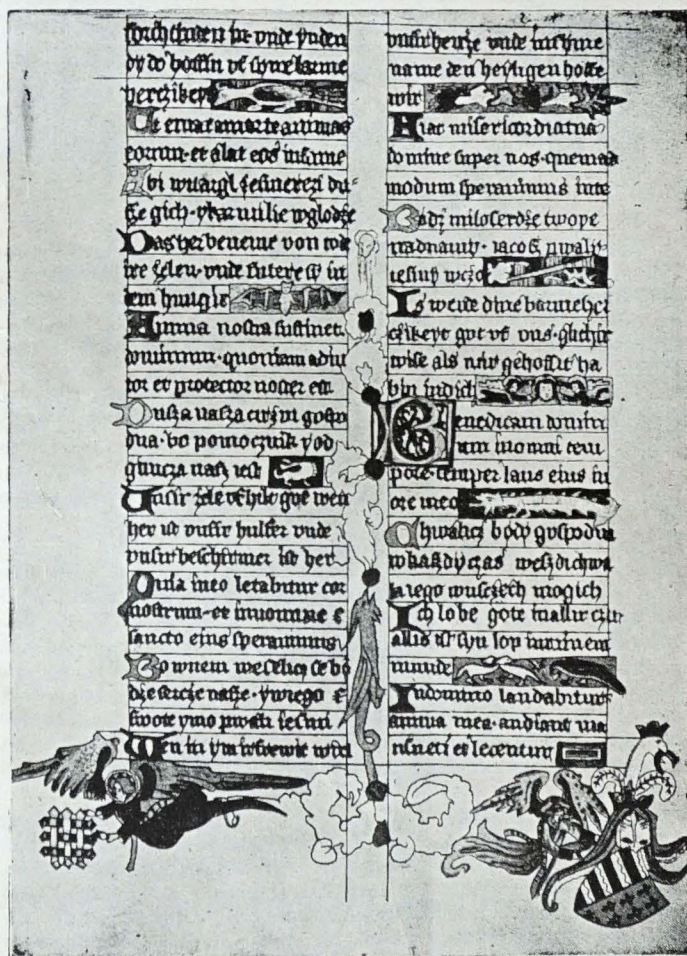
Le psautier de Saint-Florian est revenu en Pologne. — Le « Psautier de Saint-Florian » qui renferme la plus ancienne traduction polonaise des psaumes est l'un des premiers et des plus importants monuments de la langue polonaise. Le manuscrit, in-folio, renferme 296 pages et est écrit sur deux colonnes en gothique du XIV^e siècle; diverses illustrations, dont plusieurs sont inachevées, l'embellissent. Dans ce manuscrit nous trouvons la traduction entière des psaumes en latin, en polonais et en allemand, et disposée de telle manière que chaque verset des psaumes est donné d'abord en latin, puis en polonais, puis en allemand. Deux prologues précèdent les psaumes.

Les savants polonais ont émis différentes hypothèses sur l'origine du « Psautier de Saint-Florian ». Selon Bernacki, le dernier savant qui s'est occupé de cette question, la plus grande partie du psautier qui était destinée à la reine Edwige, c'est-à-dire les deux tiers, a été écrite au couvent des Chanoines de Klok (Glatz), appelé Mons-Mariae, en Silésie vers 1399. Quand la reine mourut, on abandonna ce travail, et le psautier fut terminé plus tard, après l'année 1405, à Cracovie. Il y resta jusqu'en 1556, dans

l'église du corps de Dieu où on le vola pendant un incendie; acheté ensuite par un Italien, il devint en 1557 la propriété d'un Autrichien, Bartholomé Suss, puis il passa à l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Florian, près de Linz, dans la Haute-Autriche. C'est de là que lui vient son nom.

La première édition du psautier de Saint-Florian parut en 1834. Une seconde édition, revue et corrigée et qui est jusqu'à présent l'édition fondamentale, parut en 1883.

A la fin de l'année 1930, l'abbaye de Saint-Florian offrit au gouvernement de la République Polonaise de lui vendre ce manuscrit inappréciable pour l'histoire de la langue et de la littérature polonaise. Le 30 avril 1931, le docteur Bernacki apporta lui-même le psautier à Varsovie et le remit au ministre Czerwinski qui le déposa à la Bibliothèque Nationale. La Bibliothèque Nationale possède maintenant les deux plus anciens monuments de la langue polonaise, les « Sermons de la Sainte-Croix » et le « Psautier de Saint-Florian ».



UNE PAGE DU PSAUTIER DE SAINT-FLORIAN





L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Versailles

L'EXPOSITION D'ART GRAPHIQUE

Notre Exposition d'Art Graphique a été présentée aux Versaillais dans un cadre somptueux : les démarches du général Eon nous ont permis, en effet, de l'installer dans la grande Galerie de la Bibliothèque Municipale, ancien Palais du ministère des Affaires Etrangères, un des plus beaux hôtels de Versailles.

Il se trouve qu'au-dessus de la première porte de la Galerie est peinte une vue de Varsovie, datant du XVIII^e siècle.

Dans chacune des six salles de l'enfilade, les gravures polonaises ressortaient sur un fond harmonieux d'anciennes reliures aux tons fauves et dorés.

Le conservateur, M. Pichard du Page, voulant ajouter encore à l'intérêt de l'Exposition, avait constitué une section d'anciens ouvrages sur la Pologne, reliés aux armes de Marie Leczynska et des rois de France, ainsi qu'une intéressante vitrine de médailles et monnaies polonaises.

L'Exposition a été installée par Mme Rosa Bailly, secondée avec dévouement par Mlle Demerlé et M. Frenkiel. Plusieurs dames de Versailles, notamment Mlles Lemonnier et Mme Farand-Humiecka, ont assuré le gardiennage. La municipalité de Versailles a tenu à nous décharger de tous frais.

L'inauguration de l'Exposition a eu lieu le 2 décembre, en présence de l'ambassadrice de Pologne, Mme de Chlapowska, à qui M. de Fontenay, ambassadeur de France, président des « Amis de la Bibliothèque » offrit une belle gerbe de roses. M. Frankowski, conseiller d'ambassade, représentant l'ambassadeur, et M. Jean Lechon, directeur de la Propagande artistique à l'ambassade, étaient également présents.

Le froid rigoureux, qui a sévi pendant toute la durée de l'Exposition, a malheureusement restreint le nombre des visiteurs. Mais la presse a fait, à notre initiative, le plus chaleureux accueil.

Nous remercions tout particulièrement « Le Journal », « L'Intransigeant », « L'Echo de Paris », « L'Œuvre », « La Gazette des Beaux-Arts », « La Revue d'Art Moderne », « Les Nouvelles de Versailles », « L'Echo de Versailles », « La Vie » et tous ceux de nos grands confrères qui ont annoncé et commenté notre Exposition.

Retenons ces lignes, de Jean Sturel dans l'« Intransi-

geant », qui se plaint de ne pas voir cette Exposition à Paris :

« C'est une très importante Exposition qu'ont organisée les Amis de la Pologne... Cet ensemble est considérable. Les caractéristiques de l'Art Populaire polonais, la fougue, la simplicité et l'audace des coloris se retrouvent dans les œuvres exposées à Versailles. »

Nous remercions aussi la presse polonaise : « Le Wiarus », « La Voix de l'Emigré », « Narodowiec » (journaux de l'émigration), « Le Courrier quotidien de Cracovie », « La Polska Zbrojna », « La Polska Zachodnia », « Polonia », etc.

A l'Amicale de Montreuil

Le dimanche, 17 décembre, une matinée polonaise a été offerte à ses adhérents par « L'Amicale de Montreuil », que dirige avec tant d'aimable autorité, M. Prunières, dans la salle des Fêtes de l'Ecole Normale d'Instituteurs à Versailles.

La conférence a été donnée par Mme Rosa Bailly qui a présenté l'histoire héroïque de la Pologne, des origines jusqu'à nos jours. Elle a illustré sa conférence avec des disques polonais, et des films ont terminé la séance.



ENTRÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VERSAILLES

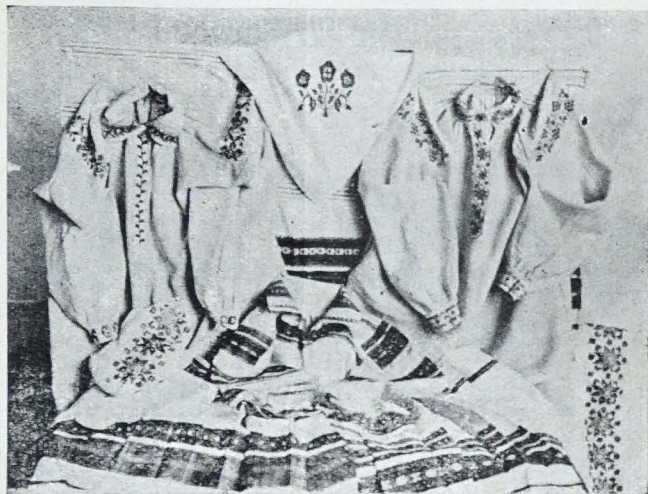
Le froid, extrêmement rigoureux, avait diminué le nombre des assistants, mais M. Pouzergue, directeur de l'École Jules-Ferry, avait, par contre, amené près de deux cents jeunes gens de son école.

A Charleville

L'EXPOSITION D'ART POPULAIRE

Notre Exposition d'Art Populaire, que nous avait demandée le Comité des A. P. de Charleville, présidé par M. Henri d'Acremont, a été présentée à Charleville-Mézières du 25 novembre au 12 décembre. Elle a obtenu le plus complet succès.

Nous tenons à remercier tout particulièrement le commandant Lambert, auquel a été dûe la présentation de l'Exposition. Il a été assisté par Mlle I. Félix, devenue secrétaire adjointe du Comité de Charleville, et le trésorier M. Bohrer.



BRODERIES

A Colmar

Tout récemment — et nous l'avons annoncé — le gouvernement polonais a décerné à MM. Bonfils-Lapouzade et Krumholtz la Croix du Mérite en or, et à M. Dietrich, la Croix du Mérite en argent.

La remise de ces distinctions aux jubilaires a donné lieu à une très belle manifestation de l'amitié franco-polonaise.

Vers 15 heures, le comité du groupe, ayant son président à sa tête, se rendit au cimetière du Ladhof. Une superbe gerbe de fleurs fut déposée sur la tombe d'un officier polonais, exilé, mort à Colmar, en 1840, âgé de 28 ans, Stanislas Poninski. Ce geste d'émouvante simplicité fut suivi d'un moment de recueillement.

A 19 heures, dans le salon du Buffet de la Gare, un dîner intime réunit autour de M. le procureur général Bonfils-Lapouzade, MM. de Lechowski et Wierusz-Kowalski, consul et vice-consul de Pologne à Strasbourg; Carré de Malberg, premier président; Loison, Coen, présidents de chambre; Gardon, Boudier, Mougnot, Marchal, avocats et substituts généraux; Schaedelin, vice-président du tribunal civil; Krumholtz, procureur; Fehner, vice-président et Dietrich, secrétaire des A. P.; Dusch, Hertz, Stambach, Grilloy, attachés au parquet général; Szumanski, attaché de presse au consulat de Pologne.

Chère exquise, vins délicieux. Au champagne, M. Bonfils-Lapouzade porta un toast à la santé des hôtes polonais et de tous les convives. M. de Lechowski répondit en levant

son verre à la collaboration de plus en plus étroite des deux nations, à la prospérité de la belle et noble France et à l'une de ses plus belles provinces, l'Alsace.

A 21 heures, dans la grande salle de l'hôtel Bristol, décorée de drapeaux français et polonais, eut lieu la cérémonie de la remise des distinctions accompagnée d'un vin d'honneur. Environ 70 convives avaient répondu à l'invitation des A. P. Aux noms que nous avons cités plus haut, ajoutons ceux de MM. le général de Wieruspach; Bernard, secrétaire général, représentant M. le préfet Leroy; Willm, sous-préfet; Peter, président du tribunal civil; la plupart des conseillers à la cour; des juges des tribunaux civil et cantonal; MM. Ingold, conservateur des Eaux-et-Forêts en retraite; Burger, bâtonnier de l'Ordre; Baradé, Ribstein, Heitz, anciens bâtonniers; de nombreux avocats, des professeurs du lycée que nous nous excusons ne pouvoir tous citer. En un mot, une élite.

La « Marseillaise » accueillit l'arrivée des notabilités. M. de Lechowski remit au nom de l'ambassadeur de Pologne à Paris les décorations aux promus, à qui il donna l'accolade.

Les invités sablèrent le champagne, auquel se joignait le traditionnel Kugelhopf et des gâteaux secs. MM. Dusch et Hertz, artistes amateurs, firent apprécier leur beau talent de virtuoses au piano et au violon.

M. Bonfils-Lapouzade prononça alors un éloquent discours et évoqua la belle figure de Stanislas Poninski, mort à Colmar.

« Cette protection qu'implorait l'exilé, n'a pas fait défaut à ce noble peuple polonais, qui la méritait par tant d'abnégation, tant de dévouement, tant de souffrances et d'héroïsme et après plus d'un siècle la Pologne, comme le soldat de Bartholdi du cimetière de Colmar, a soulevé sa tombe, elle s'est dressée dans sa jeunesse et dans sa force recouvrées, elle a lutté aux côtés des soldats de France et par leur victoire et par la sienne, elle a reconquis son indépendance. »

M. Fehner, doyen des vice-présidents du groupe des A. P., lut une lettre d'excuses charmante de M. le préfet Leroy; puis il traduisit le sentiment unanime des A. P. de légitime fierté. Il rendit, à son tour, hommage aux grandes qualités des décorés et souleva le voile des regrets naissants à l'approche du départ de l'animateur précieux, infatigable, qu'est M. le procureur général Bonfils-Lapouzade.

Et les conversations, dans une ambiance très cordiale, s'établirent entre les invités, pour durer un long moment encore qui parut très court. Ce fut une belle fête de l'amitié franco-polonaise. Le comité du groupe de Colmar des Amis de la Pologne a droit à de vives félicitations.

A Lille

L'assemblée générale annuelle de « l'Alliance Franco-polonaise » a eu lieu le dimanche 17 décembre, à la Faculté des Lettres. Une causerie y a été donnée par M. G. Miroux, retour de Pologne, sur « Le pays noir polonais », question tout spécialement intéressante pour les Lillois.

Le même jour, à l'Hôtel de Flandre et d'Angleterre, a eu lieu un déjeuner amical où étaient présent MM. le consul général de Pologne et le Préfet du Nord.

A Soissons

Mme Mouton, Directrice du Collège, et secrétaire des A. P., a eu l'heureuse idée de constituer une section d'ouvrages polonais, pour les ouvriers de l'Aisne, dans le « bibliobus », la bibliothèque circulante du département. Envoyez-nous pour elle tous les ouvrages en polonais que vous pourrez, chers lecteurs polonais de notre Revue.

A Arras

Signalons, le 15 novembre, une très intéressante conférence de M^e Gerber sur « La Pologne » qu'il a visitée cet été et pour laquelle nous avons eu le plaisir de mettre à sa disposition nos diapositifs.

A Confolens

Notre grand ami, le commandant Tandonnet, dont on n'a pas oublié l'éloquente campagne au sujet du « Couloir », a quitté Paris pour s'établir dans la Charente. Mais il n'a pas abandonné notre cause. Il vient de donner une nouvelle conférence sur ce thème, qui n'a que trop d'actualité, à Confolens, à l'Association des Officiers de réserve.

A Caen

Notre ami, le D^r Marcel Leboucher, a pris l'intéressante initiative de décorer le local de « La Meute des Louveteaux » (Eclaireurs de France) avec des insignes, cartes postales et gravures ayant trait aux scouts des divers pays, notamment de la Pologne. Nous serons heureux de lui transmettre tout ce que nos amis polonais voudront bien nous envoyer pour lui.

*
**

LA SUITE DU VOYAGE DES NORMALIENS

Les Normaliens caennais, retour de Pologne, ont tenu à faire part de leurs impressions à leurs compatriotes. Le « Journal de Caen » a donné six articles excellemment rédigés par MM. Liard et Demnynck. A lire ce compte rendu, on est étonné que ces jeunes gens aient pu, pendant ce court voyage, recueillir tant d'impressions justes et tant de données précises. Il convient de féliciter les maîtres qui les ont ainsi formés.

Ils ont trouvé la Pologne fort belle, très intéressante à tous points de vue mais cela ne nous surprend pas !

A Verdun

Le bureau du Comité des A. P. de Verdun s'est reconstitué sur les bases suivantes :

Président : *E. Fascinet*, architecte S. F. A. (Président de la section des « Croix de Feu et Briscards »), 4, place du Gouvernement, Verdun.

Vice-Président : *B. Breton*, agent militaire, (membre du Conseil d'Administration de la Société d'A. C. « On ne passe pas »), Maison-Rouge, écart de Verdun.

Secrétaire-Trésorier : *E. Maystrowski*, du Service des Titres du Crédit Lyonnais (ancien combattant du front français aux Chasseurs Polonais), 3, rue des Maisonnettes, Fg Pavé, Verdun.

A Albert

A Albert, dans la Somme, le D^r Fernet a donné une conférence sur la Pologne, qu'il a visitée en compagnie des Anciens Combattants. Il a illustré sa conférence avec les films des Amis de la Pologne.

La Presse Amie

Nous remercions le grand journal cracovien « Le Courrier Quotidien Illustré », qui nous prodigue, en toute occasion, des marques de sa sympathie et qui vient encore de nous aider à recueillir une belle documentation photographique, grâce à un appel lancé par un de ses directeurs, le sympathique M. Tomanek.

« L'Echo de Varsovie », lui aussi, a lancé un appel qui nous a valu de nombreuses réponses. Il est devenu l'organe des sociétés polono-françaises en Pologne et travaille activement au rapprochement franco-polonais, notamment en multipliant les échanges de correspondances.

« La Vie » continue à donner des rubriques attachantes sur la « Vie Polonaise » et nous demande souvent des clichés.

« L'Esprit français » que dirige, avec tant de compétence, M. Georges Normandy, donne toujours des « lettres polonaises » par Mlle Madeleine Strowska.

« L'Horizon » a reproduit notre article sur Katowice-Gdynia. « Comœdia », « L'Hôtellerie » et divers journaux des Anciens Combattants se sont intéressés à notre article sur Chopin et George Sand.

Dons

Une amie d'Orléans, qui ne veut pas être nommée — mais qui est bien connue de nous tous — nous a envoyé un colis de vêtements et de linge.

Situations

Une jeune fille française, très bien élevée, est demandée à Cracovie dans la famille d'un banquier, pour s'occuper d'un gentil enfant de quatre ans et lui parler français. Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Bailly.

Un ménage polonais nous est chaleureusement recommandé. Qui voudrait l'employer ?

Nécrologie

Nous avons eu la douleur d'apprendre le décès de M. Gabriel Bonvalot, l'explorateur et le fondateur du Comité Dupleix.

Grand homme et grand cœur, il avait été un des bienfaiteurs de notre association, à laquelle il avait donné, pendant plusieurs années, l'hospitalité la plus gracieuse et la plus désintéressée dans les locaux du Comité Dupleix.

Nous présentons à Mme Gabriel Bonvalot l'expression de notre profonde sympathie.

Une bien triste nouvelle nous est parvenue : celle de la mort d'une enfant de huit ans, la fille du colonel et de Mme Szypowska et la petite-fille de Mme Guyot, notre excellente collaboratrice de Bourges.

Nous nous associons à la douleur de la famille si durement frappée.

L'abbé Jules Guignon, chanoine titulaire à la cathédrale de Meaux, grand Ami de la Pologne, le protecteur de la « Maison Polonaise » en Seine-et-Marne, est décédé en décembre dernier.

Pour les chômeurs polonais

Notre parfait collaborateur, M. l'abbé Unszlicht, dont l'action personnelle vaut celle de plusieurs Comités, s'adresse à nous au nom des sans-travail polonais en France pour que nous adoucissions la vie si cruelle de ces malheureux que nous avons appelés loin de leur patrie pour nous aider, et qui subissent maintenant le contre-coup de notre crise économique.

Nous transmettons cet appel à nos lecteurs avec le fervent espoir qu'ils nous enverront chacun leur obole pour l'abbé Unszlicht.

La France en Pologne

Les « Amis de la France à Cracovie » (Cercle Rosa Bailly, Lycée Wanda, Académie de Commerce et Cercle de Mme Kowalski) sont en train d'organiser des salles françaises. Nous vous demandons instamment pour eux, chers lecteurs, les illustrations qui décoreront ces salles et, notamment, de beaux paysages, de belles vues de monuments et de grands portraits des grands hommes français.

CHEMINS DE FER DU NORD

Paris-Nord à Londres

1° Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2° Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

CHEMINS DE FER DE L'EST

*Voyagez la nuit confortablement
vous gagnerez ainsi du temps et de l'argent.*

Utilisez les places de couchettes dans les trains de nuit du réseau de l'Est. Il ne vous en coûtera, à partir du 1^{er} août, et quel que soit le parcours, qu'un supplément de 25 francs en sus du prix de votre billet de 1^{re} classe, ce qui abaissera de 10 francs le prix actuellement perçu entre Paris et Epinal, Gérardmer ou Saint-Dié.

Le même supplément sera perçu dans les relations entre le réseau de l'Est et celui d'Alsace et de Lorraine.

A partir du 1^{er} août également des couchettes de 2^{me} classe seront mises en service entre Paris et Gérardmer. Pour les occuper, il suffira de payer un supplément de 25 francs en sus du prix du billet de 2^{me} classe.

Ce supplément très réduit de 25 francs est en général inférieur au prix d'une chambre d'hôtel : le voyage en couchettes vous permet donc de gagner du temps sans dépense supplémentaire.

« **NARODOWIEC** »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 C/c postal Lille 166-57

*Le grand Quotidien de l'émigration polonaise
en France.*

Le plus fort tirage des journaux polonais
paraissant en dehors de la Pologne.

« **ILUSTRACJA POLSKA** »

Bi-mensuel illustré
pour l'émigration polonaise



« **GAZETA DLA KOBIET** »

Bi-mensuel illustré
pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions
dépasse 70.000 exemplaires.

Le « **NARODOWIEC** » seul compte 40.000 abonnés.

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

*Faire la publicité dans ces journaux
c'est toucher toute la clientèle polonaise
dans la France entière !*

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

*Tarif de publicité et spécimens gratuits
sur demande.*

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La nuit...

des lits-toilette avec draps ou des couchettes vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

LITS-TOILETTE. — Du 6 octobre au 30 juin : 65 francs; du 1^{er} juillet au 5 octobre : 85 francs.

COUCHETTES. — Du 6 octobre au 30 juin : 1^{re} classe : 25 francs; 2^e classe : 25 francs; 3^e classe : 20 francs. — Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 1^{re} classe : 40 francs; 2^e classe : 35 francs; 3^e classe : 30 francs.

Les couchettes des 1^{re} et 2^e classes sont munies d'oreillers. Renseignez-vous dans les gares du réseau de l'Etat.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.



LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-vous ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « **WIARUS POLSKI** » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

On trouve aux Amls de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux de Noël, 15 fr., ou par poste, recommandée, 16 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

RODEZ. — IMP. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

Hymne National Polonais

M.M. ♩ = 118

la Po-lo-gne n'est pas morte en-core, car nous sou-mes vi-vants!

C'est le cri-me que nous l'a dé-ro-bée, nous le re-con-querirons!

Marche, marche, Dom-bro-wski, De l'É-ta-le à no-tre terre!

Nous i-rons re-voir la pa-trie Guide tes lé-gionnaires!

Marche, marche, Dom-bro-wski De l'É-ta-le à no-tre terre!

Nous i-rons re-voir la pa-trie! Guide tes lé-gionnaires!